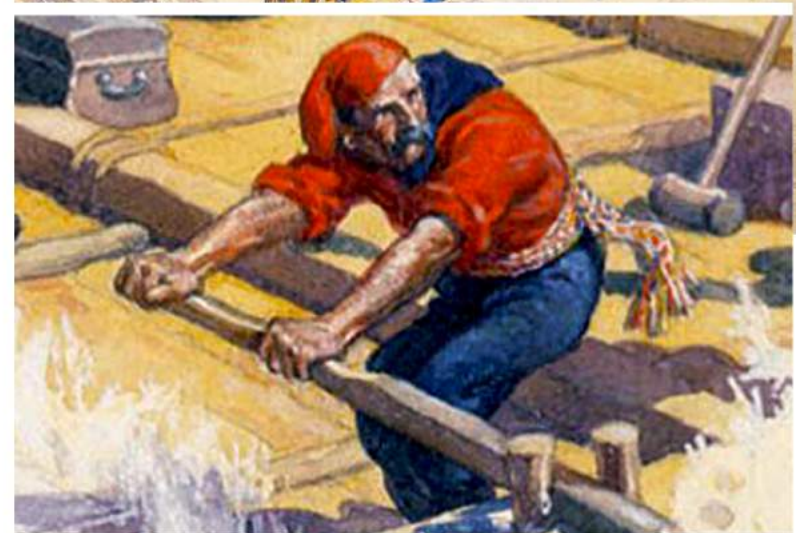
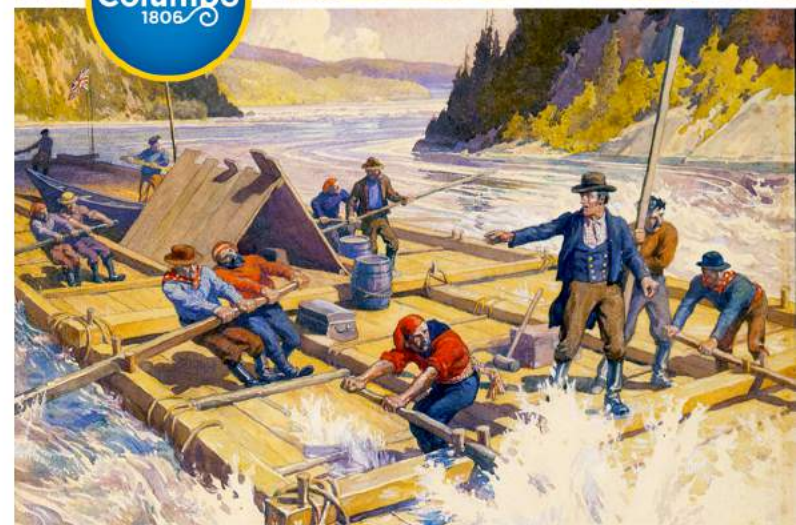
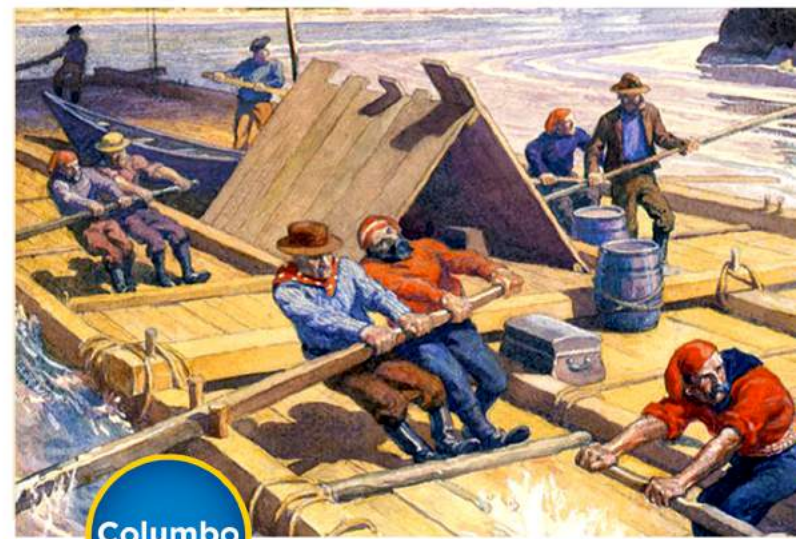


# Identité à fleur d'eau

CAGEUX DE L'OUTAOUAIS  
DRAVEURS DU QUÉBEC

Rapport final  
Columbo 1806





**« Certaines manières de voir, de penser ou  
d'aimer la ville, de la part des habitants, valent  
la peine d'être mieux mises en valeur. »**

Marc Dumont, maître de conférence en aménagement urbain  
Université de Rennes-II



ISBN (version imprimée) : 978-2-9816901-4-2

ISBN (version numérique) : 978-2-9816901-5-9

Idée originale en médiation culturelle : Isabelle Regout / Alexandre Pampalon.

Illustration de la page couverture : Columbo, premier train de bois de Philemon Wright descendant la rivière des Outaouais en 1806. Fig. Charles W. Jefferys (1869-1951).

Sculpture en pierre de Isabelle Regout : pages 7, 22, 23, 24, 25, 37, 38 et 40. [www.artquebec.ca](http://www.artquebec.ca)

Caricature de Guy Badeaux (*Bado*) du Quotidien *Le Droit* : page 32.

Provenance des photographies : identification complète en page 52.

Sélection des illustrations : Alexandre Pampalon

Co-direction à la rédaction : Yvon Leclerc et Isabelle Regout.

Conseillers spéciaux : Richard M. Bégin, Jonathan Claveau, Pierre Louis Lapointe, Daniel Laurendeau, Marie-Élise Louges, Nathalie Legrand, Alexandre Pampalon, Valérie Richard.

Édition, design : Isabelle Regout.

Révision du volet historique : Pierre Louis Lapointe.

Révision : Richard M. Bégin, Nathalie Legrand, Yvon Leclerc, Rachel Saumure, Julia Wilkie.

**1806 mercis :** Richard M. Bégin, France Bélisle, Roger Blanchette, Gilles Desjardins, Éric Devlin, Alain Geoffroy, Marc Godin, Melvin Jomphe, Pierre Louis Lapointe, Gilles Laroche, François Ledoux, Marie-Élise-Louges, Yvon Leclerc, Maxime Pedneaud-Jobin, Luc Maurice, Raymond Ouimet, Michel Prévost, Annie Reynaud, de partager avec nous cette entreprise sur l'importance historique identitaire de *Columbo* pour l'Outaouais et le Québec.

**Nos remerciements spéciaux :** aux draveurs formidables Marcel Des Aulniers, Camille Fortin, Roger Giroux et Éloi St-Amour, Mireille Apollon, Guy Badeaux (*Bado*), Guylaine Beaulieu, Mathieu Bélanger, Jonathan Bélisle, Sonia Blouin, Valérie Camden, Jonathan Claveau, Daniel Daoust, Yves Ducharme, Yvon Duplessis, Patrick Duquette, Roch Givogue, Éliane Labastrou, Roger Labastrou, André Laniel, Marie-Pier L'Écuyer, Valérie Richard, Pauline Eyamie, Manon Lapratte, Daniel Laurendeau, Nathalie Lemieux, Rick Henderson, Jennifer Nolan, Jean-Paul Perreault, Jean-Charles Phillips, Gisèle Plouffe, Michel Riberdy, Sylvain Soucy, Claude Tremblay, Fédération Histoire Québec, Centre d'interprétation de la protection de la forêt contre le feu (*Maniwaki*), Musée de l'Auberge Symmes, Société d'histoire de l'Outaouais, Musée de la Société d'histoire de Buckingham, Société patrimoine et histoire de l'Île Bizard et Sainte-Geneviève. Merci aux citoyens et citoyennes pour votre accueil à travers le Québec. Merci aux précieux collaborateurs : Me Michèle Lafontaine de PME INTER Notaires pour l'acte de donation, Robert Gagnon de Lezar3D.com pour l'impression de la maquette 3D, Martin Moudiongui de Desocets Technologies pour le portail internet, l'ingénieur Yves Auger de Consultants Yves Auger & Associés inc pour l'approbation du plan d'installation de l'œuvre., André Juillet pour le prêt d'un rare artefact remontant à l'ère des cageux.

**Notre entière gratitude aux élus de la ville de Gatineau pour votre appui porteur de l'identité historique de Gatineau :**

Le maire de Gatineau, M. Maxime Pedneaud-Jobin.

M<sup>me</sup> Nathalie Lemieux, présidente de la Commission des arts, de la culture, des lettres et du patrimoine.

M<sup>me</sup> Isabelle N. Miron, vice-présidente de la Commission des arts, de la culture, des lettres et du patrimoine.

M. Mike Duggan, membre de la Commission des arts, de la culture, des lettres et du patrimoine.

M. Jocelyn Blondin, M. Gilles Carpentier, M. Martin Lajeunesse, M<sup>me</sup> Myriam Nadeau.

Imprimerie : Copie Sure

Imprimé à Gatineau

Une publication de A.B.C. Stratégies, osbl © [www.abcstrategies.com](http://www.abcstrategies.com).

206, avenue du Grand-Calumet, Gatineau (Québec) J9J 1L3, Canada

Dépôt légal, premier trimestre 2018. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BanQ).

Tous droits réservés. La reproduction de ce rapport, en totalité ou en partie, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie, par microfilm et dans internet, est interdite sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur A.B.C. Stratégies.

© En 1806, *Columbo* ouvre le courant du Québec industriel moderne.

Notre entière reconnaissance aux draveurs invités  
à participer à la démarche de médiation *Columbo 1806*

*Daniel Côté  
Marcel Des Aulniers  
Camil Doucet  
Arnold Fay  
Paul-Émile Fortier  
Camille Fortin  
Robert Gaudreault  
Roger Giroux  
Benoît Lapointe  
Alain Lafrance  
Jules Lauzon  
Donald Lefebvre  
Noël Levesque  
Vital Riel  
Bruno Robitaille  
Éloi St-Amour  
Alyre Thériault*

Merci à la ville de Gatineau  
pour sa contribution à l'impression de ce rapport.



- ④ L'un des derniers grands radeaux de bois équarri sur la rivière des Outaouais, vers 1899. Il est composé de plus de 70 cages. En arrière-plan, on aperçoit quatre des six piliers du futur pont Alexandra dont la construction s'échelonna jusqu'en 1901. En 1900, ce pont a été endommagé par le Grand feu de Hull. 4



# Sommaire exécutif

*Columbo 1806* est un projet de médiation culturelle de l'organisme A.B.C. Stratégies portant sur l'histoire et le patrimoine industriel du Québec.

Le premier train de bois lancé par Philemon Wright sur l'Outaouais, le 11 juin 1806, est nommé « Columbo ». On a peine à imaginer, aujourd'hui, un train de bois d'un kilomètre qui parcourt 450 kilomètres durant deux longs mois. Dès 1830, l'Outaouais était considéré comme LE plus gros chantier de bois au monde avec ses 8000 travailleurs forestiers dont 3500 draveurs. La *Loi sur le patrimoine culturel* fait une large place au patrimoine immatériel et le rappel de l'épisode des cageux de Gatineau et des draveurs de l'Outaouais s'inscrit dans la perspective de la promotion du territoire habité, le caractère distinctif, les réalisations, la fierté et le sentiment d'appartenance de ses habitants.

Le *Columbo*, de 1806, est un acte fondateur de la ville. Aucune autre ville ne peut revendiquer un tel exploit. Impossible de l'ignorer. L'ère des cageux de la Gatineau se poursuivra jusqu'en 1911. Malgré son aspect spectaculaire, cette épopée est tombée dans l'indifférence du grand public pendant plus de 100 ans. Pour sa part, la drave a cessé de se pratiquer au début des années 1990.

**Contexte :** En raison du manque de mise en valeur des racines de l'Outaouais, la ville de Gatineau, surtout depuis la fusion de 2002, est en quête d'une nouvelle identité, ce qui constitue un important préalable à son développement culturel.

**Énoncé du premier objectif :** Valoriser notre histoire, notre patrimoine et la particularité de nos milieux de vie pour favoriser l'émergence d'une identité régionale; l'Outaouais est le berceau de l'industrie forestière.

**Énoncé du second objectif :** Se doter d'un repère rassembleur permettant d'ancrer l'identité régionale avec une œuvre d'art public permanente; Gatineau est le nid du phénomène qui a donné naissance aux métiers de cageux – marin atypique – et de draveur.

**Actions porteuses d'identité et d'appartenance, nécessaires pour la réalisation :** En appliquant les grands principes de la médiation culturelle, déployer une programmation d'activités sur l'histoire de la drave (phénomène panquébécois) et des cages (uniques à l'Outaouais) étendue sur 12 mois afin de sensibiliser le public en général, le milieu scolaire, le milieu des affaires et les élus municipaux à l'importance de celle-ci et favoriser l'ancrage identitaire historique.

**Résultat obtenu :** En édifiant plusieurs collaborations avec des organisations situées majoritairement hors de l'Outaouais, *Columbo 1806* a fait rayonner, à l'échelle panquébécoise, le caractère fortement identitaire du patrimoine et de l'histoire des cinq secteurs de Gatineau tout en stimulant sa réappropriation par les Gatinois et Gatinoises.



Un radeau de cent cages sur les Outaouais pouvait contenir jusqu'à 2 400 troncs d'arbres!



# Table des matières



Préface de M. Richard Bégin, président de la Fédération Histoire Québec (p.9)

La rive des Bâtisseurs de M. Jonathan Claveau, B.A., M. Urb (p.11)

Introduction (p.13)

1. A.B.C. Stratégies, tisserand culturel (p.15)
2. Vers une reconnaissance de l'histoire de Gatineau (p.17)
3. Un symbole contemporain :

*l'œuvre d'art public Dompteurs d'écueils (p.23)*

4. Une médiation culturelle auprès du grand public :
- tournée du Québec et événements (p.27)*

5. Une médiation auprès du milieu scolaire :
- le cahier pédagogique (p.33)*

6. Une médiation auprès du monde des affaires :
- le maillage culture-affaires (p.37)*

7. Un impact médiatique (p.41)

Conclusion (p.47)

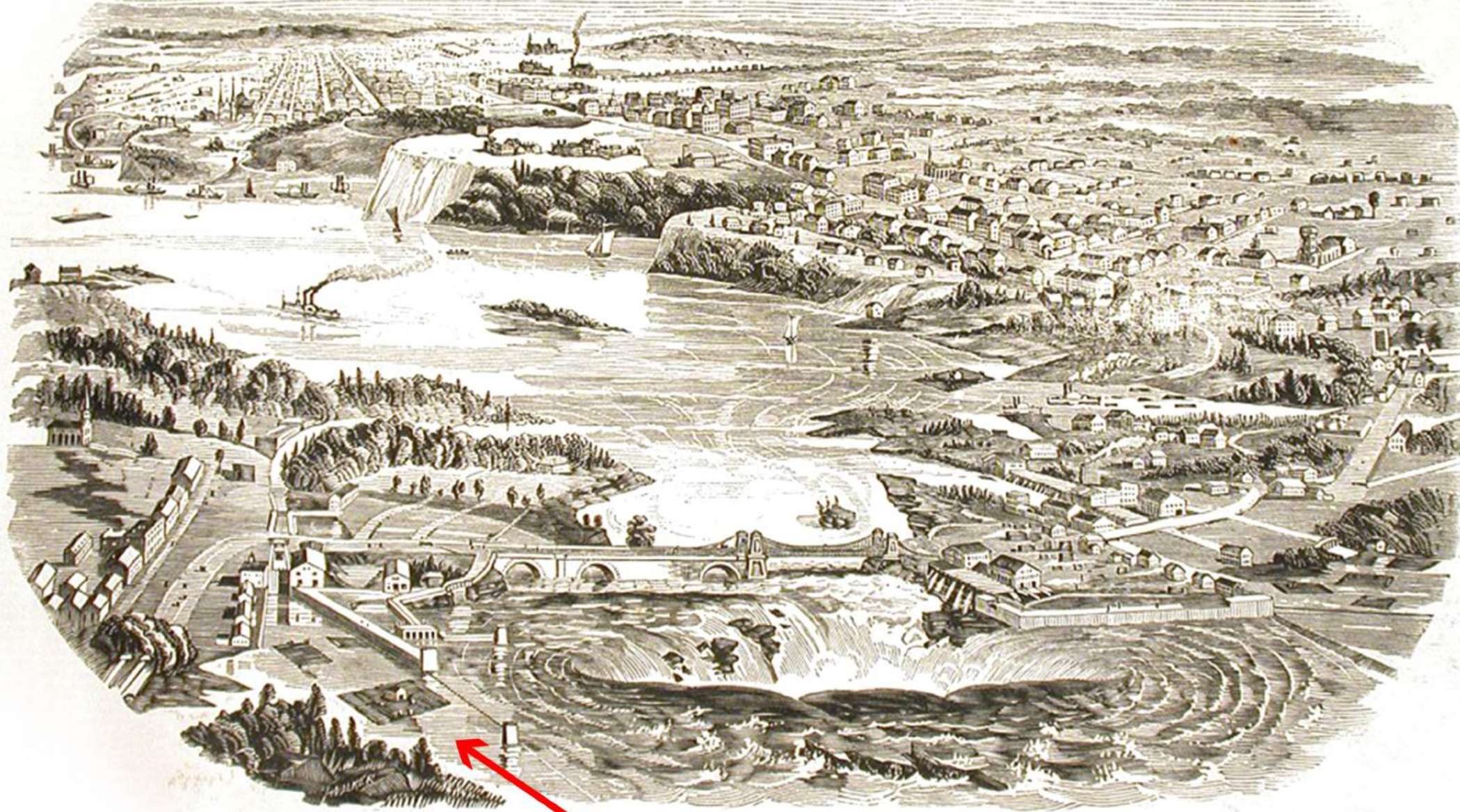
Postface de M. Yvon Leclerc, Ph.D. en études urbaines (p.49)

Projets à venir (p.51)

Question : Qu'est-ce qui distingue, en un mot, Gatineau des autres villes du Québec ?

Les partenaires du Patrimoine lors du dévoilement de Dompteurs d'écueils.





**Première glissoire à cages, côté Gatineau (dès 1829).**

- ⑪ Panorama de la vallée de l'Outaouais avant 1849 montrant Wright's Town, les chutes de la Chaudière, Bytown, la haute ville et Barrack Hill (avant qu'elle ne soit connue sous le nom de colline du Parlement). En avant-plan, remarquez les radeaux qui font la file pour emprunter la glissoire de Ruggles Wright qui permettait, à compter de 1829, le contournement de l'obstacle des chutes de la Chaudière. Les cages d'en amont étaient descendues en aval de ce bouchon avant d'être rassemblées par centaines en gigantesques trains de bois.

# Columbo 1806, rassembleur

Richard M. Bégin, président de la Fédération Histoire Québec



9

Dans le programme 2014-2017 du Conseil municipal de Gatineau, un programme qui comportait 6 grandes orientations, la troisième s'intitulait « Développer une identité gatineoise » et l'on pouvait y lire ce qui suit :

*Pour bâtir une ville inclusive, centrée sur les besoins de citoyens, où la qualité de vie et le développement d'un sentiment d'appartenance sont d'une importance capitale, il faut concrétiser nos nouvelles façons de développer et d'aménager Gatineau... **en prenant soin de valoriser notre histoire, notre patrimoine et la particularité de nos milieux de vie. C'est l'appartenance des gens à leur communauté qui les stimule à s'entraider, à proposer des améliorations à leur quartier ou à se mobiliser dans les projets.***

Dans son mémoire présenté dans le cadre de la consultation sur le renouvellement de la Politique culturelle du Québec, le 22 août 2016, la Ville reconnaissait être confrontée à un « défi identitaire » :

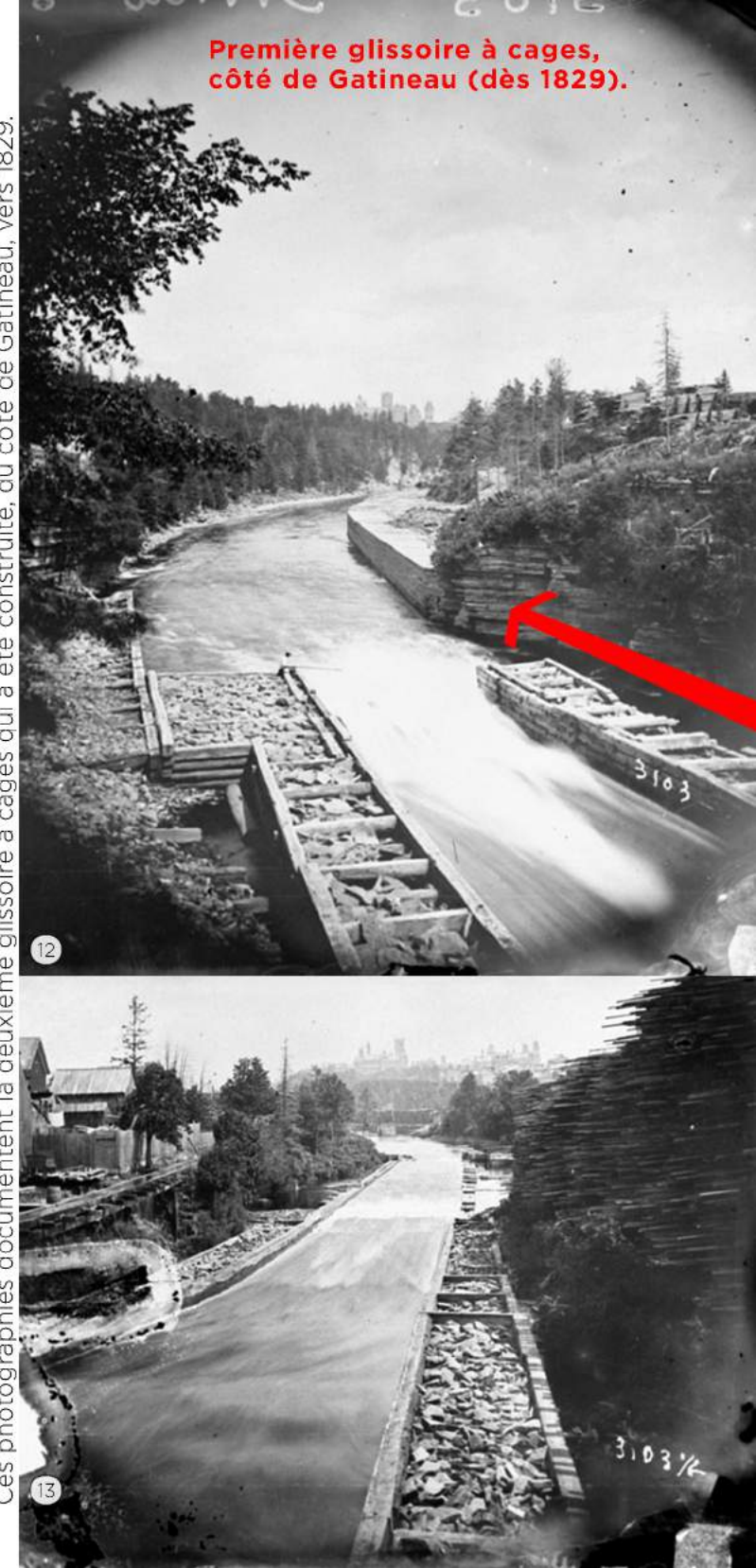
*Quatrième ville en importance au Québec avec ses quelque 285 000 habitants, Gatineau est issue de la fusion, en 2002, de cinq municipalités qui offraient toutes, à des degrés divers, une personnalité qui les distinguait les unes des autres. Depuis la fusion, nombreux sont les observateurs qui constatent que la nouvelle ville est toujours en quête de son identité. De plus, Gatineau est une ville frontalière influencée par sa proximité avec la ville d'Ottawa, trois fois plus peuplée, et capitale du pays. De plus, la ville de Gatineau est constituée d'une part importante de nouveaux arrivants, qu'ils proviennent de pays étrangers ou d'autres régions du Québec; ils expérimentent une période d'attachement à leur nouveau lieu de vie. Facteur non négligeable, une partie importante de la population de la ville de Gatineau traverse les ponts chaque jour pour travailler à Ottawa, ce qui complique le rapport d'appartenance à la ville de Gatineau. Dans ce cas, le défi de développer un sentiment d'appartenance et une identité digne d'une capitale culturelle régionale n'en est que plus grand.*

Or, voilà qu'a surgi, au cours de la dernière année, un projet rassembleur, Columbo 1806, qui pourrait contribuer grandement à cette identité recherchée à Gatineau comme pour l'ensemble de l'Outaouais, un projet qui s'appuie sur les racines mêmes de l'histoire outaouaise, région où régna l'exploitation forestière pendant deux siècles, avec ses « barons du bois », bien sûr, mais aussi et peut-être davantage avec ses draveurs et ses cageux, ces êtres courageux, parfois téméraires, qui sont dans bien des cas à l'origine de la population locale ou en ont fait partie.

Le fait est que les 5 villes, qui constituent le Grand Gatineau d'aujourd'hui, ont connu l'empreinte profonde de ces draveurs et/ou cageux, mais ces derniers ont également marqué l'ensemble de l'Outaouais et ses chemins d'eau (la rivière des Outaouais et ses principaux affluents). L'Outaouais peut aussi se targuer d'être à l'origine du premier train de bois (le Columbo), des premiers cageux et de la première glissoire, aux chutes Chaudière (glissoire qui, espérons-le, ne saura tarder à être reconnue par la Ville de Gatineau tout au moins, selon la Loi sur le patrimoine culturel du Québec). Voilà quelques faits qui caractérisent tout particulièrement la région de l'Outaouais et sa métropole, Gatineau. Bien qu'il y ait eu de la drave et des camps forestiers dans bien d'autres régions québécoises, il n'en demeure pas moins que le premier train de bois, les premiers cageux, la première glissoire ont été en Outaouais, juste en face du cœur du Grand Gatineau. Cette unicité ne pourrait-elle pas contribuer à favoriser le sentiment d'appartenance... et la fierté, aussi?

La Fédération Histoire Québec ne peut que se réjouir de cette initiative d'A.B.C. Stratégies qui ouvre une perspective des plus intéressantes quant à l'histoire, au patrimoine et à l'identité propre de Gatineau et de l'Outaouais. C'est avec un immense plaisir, aussi, que nous constatons que l'œuvre *Dompteurs d'écueils* se retrouve maintenant chez l'une des sociétés membres de la Fédération Histoire Québec, le Musée de l'Auberge Symmes, musée d'histoire régionale qui a, du reste, misé sur la thématique des rivières et de la foresterie, dès son ouverture sur son site actuel, en 2003. Que dire enfin du cahier pédagogique produit par A.B.C. Stratégies pour le compte de la Commission scolaire des Draveurs, et d'autres cahiers similaires en préparation ou à venir, à propos des draveurs et des cageux ? Voilà d'excellentes initiatives que la Fédération Histoire Québec ne peut qu'appuyer et encourager, car elles correspondent à des valeurs et objectifs fondamentaux de notre fédération, fondée en 1965 : la préservation et la mise en valeur du patrimoine culturel, la diffusion et l'enseignement de l'histoire. Toutes nos félicitations... et nos remerciements aux maîtres d'œuvre de ce projet rassembleur !

Ces photographies documentent la deuxième glissoire à cages qui a été construite, du côté de Gatineau, vers 1829.



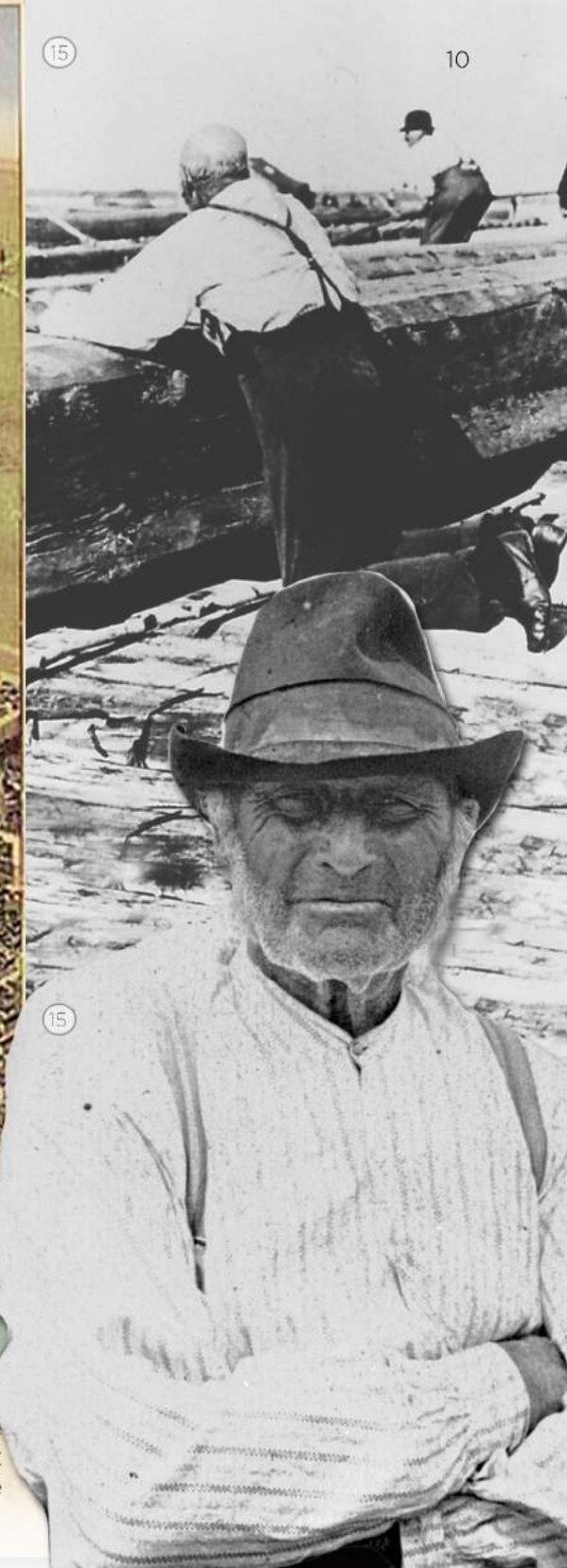
Première glissoire à cages, côté de Gatineau (dès 1829).



14

15

10



15

Cartographie datée de 1876. L'ère des cageux de l'Outaouais s'échelonne de 1806 à 1911. Remarquez, dans le coin inférieur droit de la carte, la présence des deux glissoires à cages qui permettaient le contournement de l'obstacle des chutes de la Chaudière. Des vestiges industriels témoignent aujourd'hui des «grandes réalisations du passé» et nous pensons que la région pourrait profiter de la mise en valeur de ce patrimoine de haute importance pour l'affirmation de l'identité régionale.

# Sur la rive des Bâtisseurs

Jonathan Claveau, baccalauréat en histoire, maîtrise en urbanisme  
urbaniste et directeur adjoint développement Brigil

Apprécier une œuvre comme *Dompteurs d'écueils*, c'est revivre cette épopée populaire qu'a été l'essor fulgurant de l'industrie du bois en Outaouais. La commémoration de l'aventure industrielle de *Columbo* et de ses bâtisseurs nous replonge au cœur du mythe fondateur de Gatineau. En effet, *Dompteurs d'écueils* apparaît comme une représentation vivante mettant en scène la hardiesse et le courage des « cageux » sur des trains de bois dont la démesure dépasse l'imaginaire.

Le bas-relief évoque cette nature à la fois généreuse et hostile de la rive où viendront s'établir des hommes et des femmes en quête d'une vie meilleure. Sur le radeau, un homme se dresse avec le flegme des grands bâtisseurs, jetant imperturbablement son regard au loin en dépit des flots tumultueux de la rivière des Outaouais, témoignant de la confiance éprouvée à son équipage.

Cette œuvre véhicule de puissants symboles fédérateurs qui, comme citoyens et citoyennes de Gatineau, nous permettent de nous construire une mémoire collective qui inspire au respect de notre passé et des valeurs qui l'incarnent.

Aujourd'hui, les vestiges de ces pionniers ont pratiquement disparu du paysage gatinois, nous privant de témoignages significatifs de nos origines. Progressivement, l'oubli dépossède le territoire sur lequel nous vivons de son intelligibilité historique, du sens qu'il a revêtu et qui a su guider l'esprit de nos ancêtres à travers les époques. Comme l'affirmait l'historien français Antoine Prost :

« Notre société [...] pense que, sans histoire, elle perdrait son identité; il est juste de dire qu'une société sans histoire est incapable de projet »

Émancipatrice de l'ignorance qui nous enferme confortablement dans le présent, l'histoire nourrit la réflexion. Une plus grande compréhension permet de départager le signifiant de l'insignifiant en vue d'accorder un caractère réellement soutenable aux projets que nous portons.

Brigil est honoré de supporter cette belle initiative, appelée à sensibiliser les bâtisseurs de demain à l'importance de s'appropriier la richesse de leur histoire.



Ces photographies documentent la deuxième glissoire à cages qui a été construite, du côté d'Ottawa, vers 1849.



Deuxième glissoire à cages,  
côté d'Ottawa (dès 1849).





5000 km

Au XIX<sup>e</sup> siècle, des milliers de cages sont descendues par la rivière des Outaouais puis par le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec, où le bois carré était précieusement chargé sur des navires à destination de l'Angleterre.

# Introduction

*Columbo 1806* est une opération de médiation culturelle qui se veut une réponse au constat énoncé dans le *Diagnostic culturel* selon lequel l'Outaouais est à la recherche de son identité et que celle-ci « constitue un préalable au développement culturel de l'Outaouais ».

Cette démarche nous a mené aux quatre coins du Québec pour faire connaître les draveurs [1] et les cageux [2], qui sont à l'origine du développement des vallées de la Gatineau et de l'Outaouais. Au gré des rencontres et des présentations du projet, des hommes courageux et intrépides ont pu sortir de l'ombre dans laquelle la révolution des transports ferroviaire et routier les avait relégués. Ces rendez-vous culturels ont suscité un intérêt insoupçonné, confirmant l'importance que représente l'histoire dans l'identité d'une ville, d'une région et, plus encore, de la province.

*Columbo 1806*, c'est aussi une première au Québec : un projet de médiation pilote et novateur imaginé autour d'une œuvre d'art public avec la volonté de créer des ponts entre le domaine des arts, le secteur des affaires, le milieu scolaire et la population dans son ensemble. Profitant d'une belle synergie dès le lancement officiel du projet, en janvier 2017, l'engouement des citoyens et des gens d'affaires a été favorisé par la rencontre d'un public avec une œuvre d'art à caractère historique.

Au fil des lignes qui vont suivre, nous aborderons les différentes dimensions du projet *Columbo 1806*. Dans un premier temps, il conviendra de caractériser l'aspect historique et le volet identitaire de cette démarche, permettant ainsi de révéler Gatineau comme le lieu de naissance des cageux et la ville par excellence de la drave. Ensuite, nous présenterons l'œuvre d'art public *Dompteurs d'écueils* qui évoque et rend hommage au travail des cageux et des draveurs; elle assure ainsi la pérennité de ce pan de l'histoire régionale en endossant le rôle de passeur de mémoire pour les générations à venir. Nous rappellerons aussi les étapes de la tournée effectuée à travers le Québec et qui a permis d'une part, de présenter l'œuvre et d'autre part, de planifier plusieurs événements autour de ce thème. Nous exposerons le partenariat exceptionnel qui s'est établi entre le projet *Columbo 1806* et les commissions scolaires de la région. Nous analyserons la réaction des entrepreneurs et l'engagement des entreprises envers ce partenariat culture-affaires mettant en valeur une sculpture d'art public. En conclusion, nous dresserons un bilan de la couverture médiatique soulevée par le projet, tout en précisant que cette opération de médiation culturelle s'intègre dans une dynamique de développement durable.

Mais d'abord, pour porter le projet, il fallait créer un organisme à but non lucratif, véhicule légal du projet.



Isabelle Regout et Alexandre Pampalon  
Les instigateurs du projet *Columbo 1806*

[1] Le mot *draveur* est tiré de l'expression anglaise *log driver*, devenu *draveur* à l'oreille des francophones.

[2] Le mot *cageux* ou *cageux* est un canadienisme qui signifie ouvrier qui confectionne, fait ou conduit des trains de bois équarris regroupés en cages.

Les œuvres d'art qui évoquent l'ère des cageux de l'Outaouais foisonnent au XIX<sup>e</sup> siècle. Quel butin à découvrir avec nous!





# 1 A.B.C. Stratégies

## un tisserand culturel

L'organisme sans but lucratif A.B.C. Stratégies se distingue dans un champ d'intervention qui est encore trop peu occupé, celui de la médiation culturelle. Son action mise sur des projets de participation culturelle citoyenne qui rendent « la vie plus enrichissante par la découverte et le développement de l'innovation artistique ». Il agit comme un vecteur favorisant l'interaction et l'interconnexion des dimensions culturelle, environnementale, sociale et économique à l'échelle régionale et locale.

Sa déclaration d'intention précise la mission :

- ❑ Favoriser la compréhension des publics aux arts actuels et contemporains pour stimuler leur appréciation culturelle et accroître leur sensibilité à l'art, et ce, par la participation à des ateliers d'animation ou d'activités de découvertes et d'échanges avec des professionnels, ouverts au plus grand nombre.
- ❑ Promouvoir l'éducation culturelle et artistique des publics en les amenant à prendre conscience de la dimension essentielle des arts et de la culture dans le développement durable de nos collectivités, au moyen de conférences, de publications ou de concertations à l'échelle pancanadienne, ainsi que par la mise en place de prix d'excellence en développement artistique et culturel.

Certains objectifs découlent de cette mission :

- ❑ Renforcer la participation culturelle et rendre plus accessibles les activités culturelles aux différents groupes de la population ;
- ❑ Développer l'offre et la gestion de projets en médiation culturelle à l'échelle pancanadienne ;
- ❑ Mettre en place des partenariats et/ou des collaborations favorisant l'accès à la culture, l'expérience artistique, la participation active et/ou la mixité et la cohésion sociale ;
- ❑ Investir les lieux publics dans une démarche d'embellissement afin de stimuler l'appréciation esthétique des publics tout en valorisant les pratiques professionnelles artistiques contemporaines et/ou actuelles ;
- ❑ Documenter, analyser et publier les impacts potentiels des actions et des projets de médiation culturelle en étayant leurs retombées économiques, environnementales et/ou sociales;
- ❑ Promouvoir le rôle essentiel des arts et de la culture dans le développement durable en démocratisant des enjeux actualisés de l'Agenda 21 C [3] et en encourageant les concertations intersectorielles et/ou multi-réseaux.

[3] [www.agenda21c.gouv.qc.ca](http://www.agenda21c.gouv.qc.ca)



Photographies prises durant nos événements à Maniwaki, Gatineau (près du Missinaibi), Chicoutimi.

L'organisme a été fondé en décembre 2016 à l'initiative d'**Isabelle Regout** et d'**Alexandre Pampalon**, tous deux diplômés de la première cohorte du Québec détenant une spécialisation en médiation culturelle. Ils ont été les instigateurs du projet *Columbo 1806*, de la mise en place des concepts et des outils méthodologiques jusqu'à sa réalisation. En mars 2017, **Marie-Élise Louges** a intégré l'équipe grâce au programme de mobilité internationale de l'Office franco-québécois de la jeunesse, et ce, pour une durée de dix mois.

Le conseil d'administration de l'organisme est formé de :

- Valérie Richard**, présidente, élue pour un mandat d'un an;
- Daniel Laurendeau**, vice-président, élu pour un mandat de deux ans;
- Pauline Eyamie**, secrétaire, élue pour un mandat de deux ans;
- Yvon Leclerc**, trésorier, élu pour un mandat d'un an.

A.B.C. Stratégies et son conseil d'administration se distinguent par des connaissances ou des compétences approfondies en gestion de projets communautaires et/ou culturels, ainsi qu'en normes de sécurité adaptées à l'art public. Dans le cas spécifique d'un projet de grande envergure, à l'image de *Columbo 1806*, l'escouade tire sa force d'une compréhension sûre et éclairée du milieu dans lequel elle souhaite s'insérer et se développer, notamment d'un point de vue géographique. Pour permettre la réalisation du projet, plusieurs paramètres ont été pris en considération : la projection budgétaire ; la présentation d'une maquette 3D reproduisant l'œuvre *Dompteurs d'écueils* à échelle réduite ; le montage de vidéos ; la rédaction et la négociation des licences ; l'encadrement des sous-traitants; enfin, le choix d'un lieu accessible à tous les publics permettant de recevoir et de conserver une œuvre d'art, soit le musée de l'Auberge Symmes, assurant ainsi la pérennité de cette opération de médiation culturelle.



Le musée de l'Auberge Symmes.

# 2 HISTOIRE...DE FIERTÉ

vers une reconnaissance de notre histoire

Tout a commencé d'une intention de l'artiste-sculpteur et médiatrice culturelle **Isabelle Regout**. Férue d'histoire et de patrimoine, cette Gatinoise nourrissait le dessein de créer une œuvre d'art rendant hommage aux draveurs et les « cageux », ces incontournables acteurs de l'activité économique la plus emblématique de la région de l'Outaouais. L'île de Hull, qui est aujourd'hui le cœur de l'actuelle ville de Gatineau, occupe un lieu géographique privilégié sur la rive nord de la rivière des Outaouais, qui fait face à la Colline parlementaire, haut-lieu de la politique canadienne. Depuis des milliers d'années, l'impressionnante chute Chaudière, « l'Asticou », et l'île de Hull sont des lieux de passage stratégiques pour les Amérindiens, mais aussi pour les explorateurs, les missionnaires et pour tous les voyageurs qui remontent le cours de la « Grande rivière » pour se rendre dans les « Pays-d'en-Haut ».

Un coup d'œil sur une carte de la région nous signale l'existence de deux cours d'eau qui viennent se jeter dans la rivière des Outaouais : sur la rive nord, c'est la rivière Gatineau qui se joint à notre quasi-fleuve; sur la rive sud, c'est la rivière Rideau qui s'abîme dans l'Outaouais, en tombant d'une falaise. L'île de Hull se trouve justement au confluent de ces trois rivières : c'est là, sur ses rives, que se tiennent des rencontres et des échanges entre les Algonquins, les Hurons et de nombreux peuples autochtones avant l'arrivée de Champlain. Au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est là également que les Iroquois se tapissaient en embuscade pour chasser les Algonquins de l'Outaouais et pour y instaurer leur monopole commercial. Au lendemain de la « Grande Paix de Montréal », en 1701, la rivière des Outaouais redevient la route de l'Ouest et la route des fourrures. Ce n'est qu'en 1800, avec l'établissement de la colonie de Philemon Wright sur l'île de Hull, que s'ouvre un nouveau chapitre de l'histoire de l'Outaouais; les défrichements de Wright et de ses associés marquent les débuts de l'agriculture dans le canton de Hull.

## *Philemon Wright, le colonisateur*

Philemon Wright [4], originaire de Woburn au Massachusetts, explore l'île de Hull et les chutes de la Chaudière en 1797, pour finalement s'y établir après que le gouvernement du Bas-Canada eût concédé à Wright et ses associés le quart du canton de Hull. Parmi ces derniers se trouvent Daniel Wyman, Edmund Chamberlain, James McConnell, Isaac Remic, Luther Colton, Harvey Parker, **London Oxford** [5] et plusieurs autres. Wright et sa famille ainsi que ses employés – colons, bûcherons – s'installent à l'embouchure de la

[4] Voir le livre de Pierre Louis Lapointe (2015), *L'homme et la forêt. L'exemple de l'Outaouais*, Québec, Les éditions GID, et le blogue de Christian Belleau, *Mais qui est donc Philemon Wright ?* disponible sur le site [www.columbo1806.com](http://www.columbo1806.com).

[5] La première personne à la peau noire dans la région de l'Outaouais était London Oxford, un homme libre, qui faisait partie du premier groupe de pionniers qui est venu avec Philemon Wright en l'an 1800. Cet homme bien apprécié de Wright aurait été à bord du premier train de bois, en 1806. On retrace le nom d'Oxford dans les notes qui auraient été écrites en 1806 de la main de Wright dans les préparatifs du *Columbo*.



Des draveurs sur une estacade. Vues aériennes de la rivière Gatineau.

Gatineau, près de l'actuel lac Leamy, alors baptisé « Columbia Pond » par Wright. C'est à cet endroit qu'il fait défricher et qu'il établit sa première ferme, connue sous le nom de « Columbia Farm ». L'année suivante, il s'empresse d'exploiter le potentiel hydraulique de la Chaudière en y faisant ériger un moulin à farine et une scierie. En 1804, il y aménage une forge munie de quatre appareils à soufflet; puis suivent une échoppe de cordonnier, un atelier de tailleur, une boulangerie et une tannerie. **Ce noyau villageois, baptisé « Wrightstown », sera à l'origine de l'ancienne ville de Hull et de l'actuelle ville de Gatineau.**

Conscient de ces difficultés, Philemon Wright cherche un produit de remplacement qui permettrait à sa petite colonie de générer des profits. Inopinément, c'est le blocus continental mis en place par Napoléon Bonaparte qui allait lui fournir une solution.

### *La Grande-Bretagne et le bois colonial*

À la même époque, en raison de sa situation insulaire, la Grande-Bretagne s'impose peu à peu comme une puissance maritime, prenant le pas sur la Hollande, sa principale concurrente à ce chapitre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ses flottes militaire et marchande occupent donc la première place et sa domination des mers n'est menacée que par la France. Sous Napoléon I<sup>er</sup>, celle-ci reprend l'initiative et, pour isoler la Grande-Bretagne, impose le « blocus continental », ce qui empêche les pays d'Europe de commercer avec cette dernière. Les pays de la Baltique, tout comme la Russie, ne sont plus autorisés à vendre du bois à la Grande-Bretagne. Or, cette matière première est indispensable à l'entretien de la flotte et à la construction navale. C'est ce qui pousse les autorités britanniques à favoriser l'achat de bois produit dans leurs colonies d'Amérique du Nord; des droits de douane sont prélevés sur le bois en provenance d'Europe afin de rendre concurrentielle l'industrie forestière canadienne, désavantagée par les coûts de transport transatlantiques. Ces politiques tarifaires protectionnistes ouvraient le marché britannique à la production forestière des provinces maritimes, du Québec et de l'Outaouais; **au printemps de 1806, Philemon Wright tire avantage de cette conjoncture économique en assemblant son premier radeau de bois, le dénommé *Columbo*, à l'embouchure de la rivière Gatineau. C'est le début d'une grande aventure!**

### *Philemon Wright, l'entrepreneur audacieux*

Wright avait suffisamment parcouru l'Outaouais pour savoir que les forêts de la région regorgeaient de grands pins blancs et de chênes majestueux, qui sont des essences de bois particulièrement prisées pour la construction navale. Alors que les politiques protectionnistes de la Grande-Bretagne rendaient désormais l'exportation du bois canadien jusqu'en Angleterre, il fallait relever un défi de taille : transporter ces énormes pièces de bois jusqu'à la hauteur de Québec qui, à cette époque, représentait le port d'expédition le plus important pour les navires à destination de la métropole britannique. La seule solution qui s'impose à Wright s'inscrit dans la tradition commerciale du Canada; ce sont les chemins d'eau et les rivières, déjà utilisés par les peuples autochtones depuis la nuit des temps puis empruntés par les coureurs de bois, les voyageurs et les marchands de fourrures de l'époque de la Nouvelle-France, qui permettront de faire flotter la récolte de bois jusqu'à Québec. **Les pièces de bois étaient assemblées en cages qui, regroupées, donnaient naissance à un radeau de plus ou moins grande dimension qui pouvait atteindre Québec en empruntant la rivière des Outaouais, la rivière des Prairies et le fleuve Saint-Laurent.**

La technique du flottage du bois était connue depuis longtemps en Europe et, à l'époque de l'intendant Jean Talon, ce procédé avait servi à descendre le bois récolté le long de la rivière Richelieu pour alimenter la construction navale à Québec. Ce sont les quantités de bois, les dimensions des cages et des radeaux ainsi assemblés, mais aussi l'ampleur du commerce d'exportation qui distinguent cette pratique du flottage de celle qui sera mise en place par Philemon Wright et ses hommes. Ceux qui, comme Wright, se lancèrent dans l'exploitation des ressources forestières du Haut-Canada, le long du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent, furent également contraints de s'adapter au contexte géographique; l'ampleur des vagues des Grands Lacs et le débit beaucoup plus important du fleuve les amèneront à assembler des radeaux plus imposants, baptisés « drames ».

Quelle que soit la dimension des radeaux, les techniques d'assemblage des pièces de bois étaient identiques. Toutefois, il fallait se rendre à l'évidence : si le pin flottait tout naturellement, le chêne avait tendance à couler au fond de la rivière. Or, les deux essences étaient prisées par les Britanniques puisqu'elles étaient, l'une comme l'autre, indispensables à la construction navale.

C'est la raison pour laquelle on assemblait un grand nombre de billes de pin blanc et de pin rouge avec un nombre plus restreint de pièces de chêne pour que ces dernières puissent flotter jusqu'à Québec. Les « cages » assemblées par les hommes de Wright à l'embouchure de la rivière Gatineau au printemps de 1806 furent jumelées à d'autres cages pour former un grand radeau.

Chaque cage était constituée de pins équarris et d'un certain nombre de pièces de chêne formant un radeau de 25 pieds de largeur sur 40 et même 60 pieds de longueur. **Le premier grand radeau, ou « train de bois », que Wright lance sur l'Outaouais le 11 juin 1806 est baptisé *Columbo*.** Il se compose de 50 cages formées de 700 billes de pin et de chêne; ce premier train de bois transporte également plusieurs milliers de douves et 900 planches et madriers posés sur la surface des cages.

Ce n'est que deux mois plus tard, soit le 12 août 1806, que le train de bois conduit par Wright accoste à l'anse aux Foulons, à Québec. Il lui faut cependant attendre jusqu'en novembre pour être en mesure de vendre tout le bois dont est constitué le radeau.

Là où il faut reconnaître le remarquable sens des affaires de Wright, c'est qu'il avait décidé d'entreprendre la coupe du bois et de l'acheminer vers Québec par flottage bien avant la nouvelle du blocus continental imposé par Napoléon sur le bois importé des pays scandinaves et de la Russie. Wright avait-il eu vent que ce blocus se préparait ? Possible. *Columbo* est parti de Gatineau le 11 juin 1806 alors que la signature du traité imposant le blocus remonte au 21 novembre de la même année, soit plus de cinq mois après le départ du train *Columbo* arrivé à Québec le 12 août. Ceci pourrait expliquer que Wright ait dû attendre jusqu'en novembre pour vendre ses premiers billots.

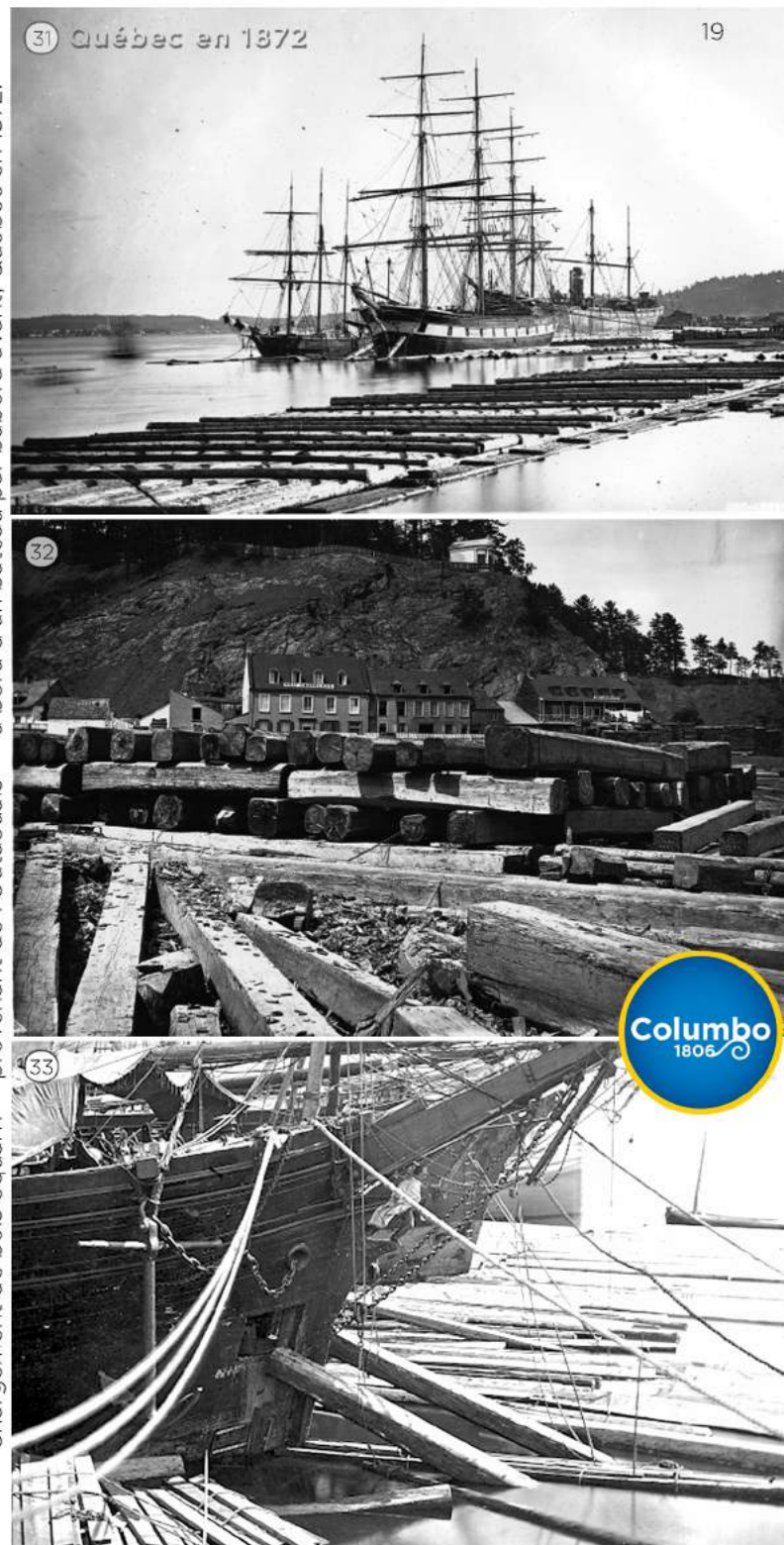
Cette première descente d'un radeau jusqu'à Québec est un succès. Par la suite, de nombreux entrepreneurs forestiers s'inspirent de Wright et acheminent des trains de bois assemblés sur l'Outaouais, à l'embouchure de rivières comme la Coulange, la Madawaska, la Lièvre, la Grande Blanche et la Petite-Nation. Les trains de bois de l'Outaouais contournaient l'île de Montréal par la rivière des Prairies et l'Abord-à-Plouffe avant de rejoindre le Saint-Laurent. Il ressort du livre *L'ère des cageux, une épopée du XIX<sup>e</sup> siècle* de R. et E. Labastrou, qu'à certaines périodes, les cages en provenance de l'Outaouais étaient si nombreuses sur la rivière des Prairies entre l'île Bizard et Sainte-Geneviève qu'on pouvait traverser la rivière en passant d'une cage à l'autre.

### ***La vie des draveurs et des cageux***

Avant d'être assemblés en cages et en trains de bois, les précieux billots avaient été arrachés à la forêt par les bûcherons, équarris et entreposés le long des tributaires des grandes rivières en attendant le dégel du printemps.

Dès que les craquements de la glace en dégel se faisaient entendre, les draveurs entraient en action. Ces derniers étaient bientôt rejoints par des bûcherons qui troquaient la hache et le godendard pour un pivé (tourne-bille ou gaffe munie en son extrémité d'un pic d'acier). Cette armée de draveurs avait comme mission de précipiter les billots dans la rivière et de les diriger vers le lieu d'assemblage des cages. D'où l'expression « driver » dont l'équivalent en langue française, « draveur », est un néologisme tiré de la bouche de ces mêmes travailleurs de la forêt.

Chargement de bois équarri — provenant de l'Outaouais — à bord d'un bateau par bâbord avant, Québec en 1872.



31 Québec en 1872

Métier dangereux s'il en est, la drave n'en constituait pas moins un rouage indispensable au transport du bois. C'est lorsque les draveurs s'aventuraient sur les billes dérivant sur la rivière qu'ils risquaient leur vie. La force du courant, au moment de la crue des eaux, favorise l'accumulation des billes qui s'emmêlent et forment des embâcles en raison des rapides, des méandres de la rivière et des chutes. Ces embâcles bloquent le passage des billes et, pour relancer le mouvement de descente, le draveur doit débusquer la ou les billes qui causent l'embâcle. Il arrive qu'une de ces accumulations soit aussi enchevêtrée qu'un nœud gordien! De là l'intérêt de compter parmi ces téméraires un « Alexandre le Grand » capable de repérer la bille fautive et de débloquent l'embâcle !

Plus tard, au XX<sup>e</sup> siècle, à l'époque des pâtes et papiers, on se servait de la dynamite pour faire sauter les embâcles. Dans la période précédente, avant cette réorientation du commerce du bois, le flottage répondait surtout aux besoins des grandes scieries; la plus grande partie du bois flotté était destinée à servir de bois de sciage. Il était alors impensable de se servir de dynamite dans la mesure où l'explosion aurait eu pour effet d'abîmer les billes destinées à la production de bois d'œuvre. Ces draveurs risquaient à tout moment de culbuter dans des tourbillons d'eau glacée et d'être écrasés par l'enchevêtrement des billes libérées soudainement des entraves d'un embâcle. L'historien Pierre Louis Lapointe rappelle que, pour la seule année 1845, les journaux rapportaient plus de 80 accidents mortels et une cinquantaine l'année suivante en Outaouais. Un classique de la littérature québécoise, *Menaud, maître draveur* [6], nous rappelle que certains de ces équilibristes ne sont jamais remontés à la surface.

Une fois les billots parvenus au lieu d'assemblage des cages, bon nombre de draveurs devenaient des cageux ou, si l'on préfère, des « raftsmen ». Leur rôle consistait à rassembler les billots équarris pour constituer des cages qui, une fois attachées les unes aux autres, constituaient le train de bois dont le prototype, le *Columbo*, fut imaginé par Philemon Wright en ce début de juin 1806. L'assemblage du train de bois ne posait pas de problème particulier; c'est lorsqu'il était lancé dans le courant que les difficultés commençaient.

Le trajet de Gatineau à Québec exigeait que le radeau saute certains rapides lorsqu'ils n'étaient pas trop dangereux et à naviguer en eau calme sur des centaines de kilomètres. Lorsqu'il s'agissait d'une chute imposante ou de rapides considérés comme redoutables, les cageux n'avaient d'autre choix que de démanteler le train de bois et faire passer les cages une à une dans les parties les plus hospitalières des rapides pour les rassembler ensuite au bas des rapides. Lorsque les eaux étaient hautes et les rapides trop dangereux pour faire passer les cages une à une, il fallait alors démanteler chacune des cages pour faire passer les billes une à une. Franchir des rapides pouvait donc, dans certains cas, durer plusieurs jours.

À compter de 1829, la descente des rivières est facilitée par l'invention d'une glissoire capable de passer une cage à la fois pour contourner une chute qui fait obstacle au passage du bois. C'est Ruggles Wright, le fils de Philemon, qui en est l'inventeur. L'utilisation d'une telle glissoire permettait, par exemple, d'éviter le démantèlement de chacune des cages pour franchir l'obstacle de la Grande Chaudière, à Hull.

Il n'était pas toujours facile pour les cageux de diriger ces radeaux gigantesques et de maintenir cette immense plateforme de bois dans le courant de la rivière en évitant qu'elle n'échoue sur les îles ou sur les berges.

Par ailleurs, la navigation en eau calme comportait aussi son lot de difficultés. Pour faire avancer le train de bois, il arrivait que les cageux hissent des voiles et utilisent la force du vent pour faire avancer le radeau; parfois, ils n'avaient d'autre choix que de sortir les rames et de souquer ferme pour faire avancer le train de bois. Par contre, lorsque les grands vents s'élevaient, surtout les vents contraires, les rameurs devaient trimer dur pour garder le cap sur l'aval de la rivière.

Comme la descente de ces grands radeaux s'étalait sur plusieurs semaines, il fallait être en mesure de répondre aux besoins de l'équipage, dont le nombre pouvait se chiffrer à 30, voire à 60 hommes. Le guide ou chef de cages dirigeait d'une main de maître cette troupe d'aventuriers. Sur certaines des cages se trouvaient des tentes ou des cabanes de bois qui servaient de dortoirs pour les hommes; sur la

[6] Savard, F.A. (1937). *Menaud, maître draveur*, Québec, Librairie Garneau, 265 p.

cage la plus importante se trouvait la cambuse, c'est-à-dire la cuisine où on servait les repas. Ces moments de chaleur humaine étaient particulièrement prisés; c'est là qu'on faisait le point sur le déroulement des opérations et qu'on socialisait. Parfois, le tout se terminait par des chansons à répondre, moment fort s'il en est, qui contribuait à la cohésion de l'équipage.

### *Jos Montferrand, célèbre maître de cages*

Le plus célèbre des guides de cages est sans contredit Jos Montferrand qui fut à l'emploi de Philemon Wright, dit-on, vers 1830 et de Baxter Bowman, sur la Lièvre, vers 1840. Doué d'une taille nettement supérieure à celle des hommes de son époque et d'une force herculéenne, il est entré dans la légende par son étonnante agilité. À preuve, cette anecdote tirée de ses nombreux faits d'armes : à l'hôtelier d'une taverne de l'Abord-à-Plouffe qui lui demandait sa carte d'identité, il répondit en lançant sa jambe en l'air et en imprimant le talon de sa botte au plafond de l'établissement. Cette légende sera reprise par de nombreux taverniers, qui, comme celui de l'Abord-à-Plouffe, se sont vantés d'avoir le talon de la botte de Montferrand imprimé au plafond de leur auberge.

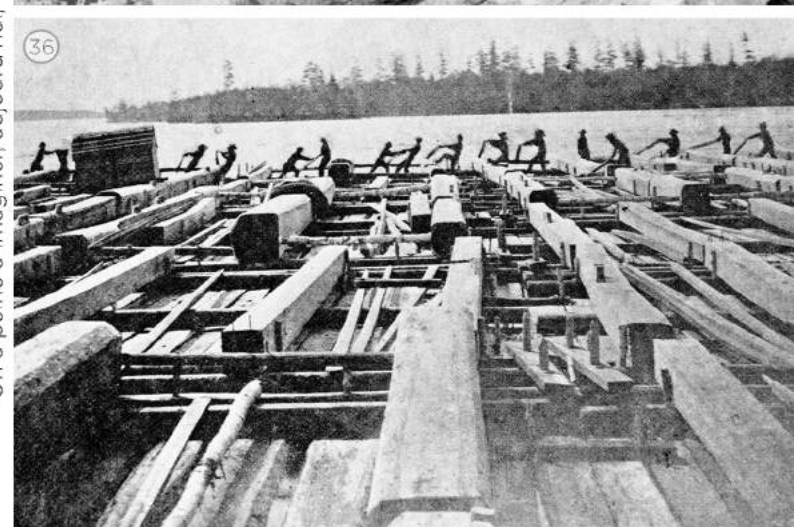


Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup>, la rivière des Outaouais est transformée en route du bois. Les cageux y acheminent des milliers de trains de bois jusqu'au port de Québec tandis que les draveurs alimentent en matières premières les innombrables scieries et les grandes papetières de l'Outaouais.

Les pièces de bois équarries à la hache rappellent les premiers balbutiements de l'industrie forestière en Outaouais, époque dominée par l'exportation de bois carré vers la Grande-Bretagne. De 1806 à 1842, en effet, c'est l'Angleterre qui est le principal marché d'exportation pour nos entrepreneurs forestiers. De 1842 à 1851, cependant, la Grande-Bretagne cesse d'être protectionniste et abolit la presque totalité des tarifs qui avaient soutenu la naissance de l'industrie du bois au Canada. Il s'ensuit une importante récession économique; dans son sillage, de nombreux entrepreneurs forestiers de chez-nous font faillite.

À compter du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est l'industrie du bois de sciage et le marché américain qui prennent la relève. Cette industrie du bois d'œuvre, cependant, cède peu à peu sa place aux pâtes et papiers.

De nos jours encore, l'Outaouais demeure une plaque tournante de l'industrie forestière en Amérique du Nord. Mais le passage au numérique et au bureau sans papier gruge de plus en plus l'espace économique de notre industrie forestière. Les défis sont énormes ! Nonobstant les moments difficiles vécus par cette dernière, il nous apparaît important d'évoquer ces cageux et ces draveurs d'une autre époque, pionniers à leur manière de la difficile naissance du Québec industriel moderne.



On a peine à imaginer, aujourd'hui, un train de bois d'un kilomètre qui parcourt 450 km durant deux longs mois.



# 3 SYMBOLE IDENTITAIRE

## Notre symbole contemporain : *Dompteurs d'écueils*

Tout part de l'œuvre qui a été conçue et réalisée avant la création d'A.B.C. Stratégies. Cette œuvre qui rend hommage aux draveurs et aux cageux est la clé de voûte du projet *Columbo*.

Il a été indispensable d'adapter l'approche de la médiation pour donner au public l'éclairage historique nécessaire permettant de l'appréhender ; cela explique que la portée historique de cette œuvre ait été mise en valeur grâce aux actions de *Columbo 1806*.

### *La signature du bas-relief en pierre*

Réalisée par l'artiste gatinoise Isabelle Regout, cette œuvre d'art public intitulée *Dompteurs d'écueils* prend la forme d'un bas-relief de 3,2 mètres de longueur sur 2 mètres de hauteur sculpté dans 54 pierres tobermorites importées de Belgique et totalisant 350 kg. Léguée à la Ville de Gatineau par 28 donateurs issus du monde des affaires, elle est installée depuis le 1<sup>er</sup> décembre 2017, en permanence, au musée régional de l'Auberge Symmes. Pour l'occasion, la Ville de Gatineau a levé le moratoire imposé depuis 2006 sur le legs des œuvres d'art à la Ville. La Ville de Gatineau possède une collection de plus de 3500 œuvres qui valent aujourd'hui la somme de 5 millions de dollars.

Isabelle Regout est née en Belgique et y a vécu ses trois premières années avant de suivre ses parents au Québec. À son arrivée en Outaouais, elle est animée par l'envie de découvrir la région mais elle se heurte à une forme d'indifférence et de banalisation de l'histoire régionale. L'identité devient alors un champ de réflexion fertile pour l'artiste. Après deux années de création, sort de son atelier cette œuvre monumentale sculptée à la main. Le bas-relief met en scène trois cageux, plus grands que nature, immortalisés dans la pierre pour incarner cette image de ces héros du Québec moderne.

« Avec cette frise historique l'artiste perpétue, avec brio et avec une vision et une technique très contemporaines, la longue et ancestrale tradition de l'art du bas-relief » de dire Annie Reynaud, l'experte mandatée pour établir la valeur marchande de cette œuvre qu'elle qualifie d'« impressionnante par son très grand format, par sa qualité d'exécution et par cette page d'histoire qu'elle raconte (...). » [7]

Pour l'artiste de Gatineau, « cette œuvre vient aussi rendre hommage à tous les cageux et les draveurs qui sont morts et qui sont disparus en accomplissant leur travail. La drave était un métier aux mille et un dangers, et ces hommes-là ont fait preuve d'un courage et d'un sang-froid sans égal pour remplir leur tâche ».

Ainsi, la sculpture conçue par Isabelle Regout interpelle le public en faisant vibrer une magnifique page de notre histoire locale et régionale.

[7] Rapport d'expert du 12 avril 2017. Par Annie Reynaud, évaluatrice professionnelle. 7 p.

Dompteurs d'écueils est fait de 54 pierres. Le tout est modulaire pour l'installation. Dimensions: 11' 7" sur 6' 7 1/8" (hauteur).



## La vocation pédagogique de l'œuvre

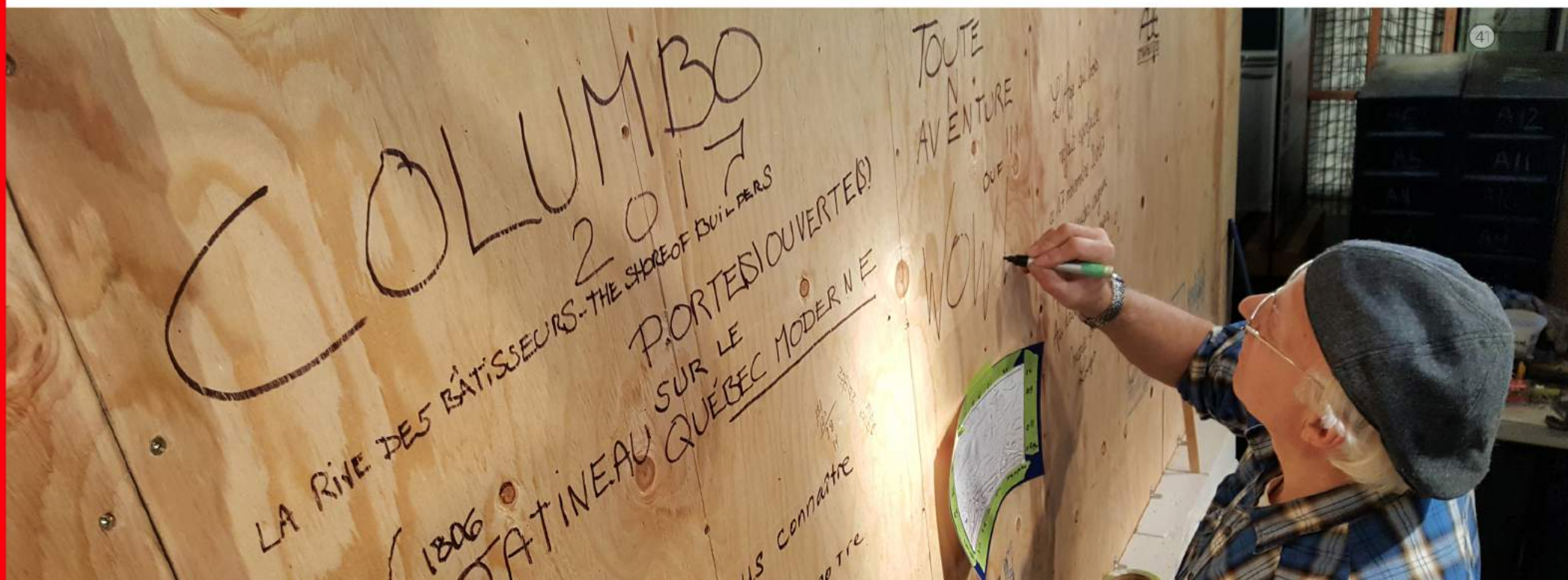
Le processus de la médiation culturelle met en valeur les qualités identitaires de l'œuvre qui agit comme stimulant pour faciliter l'appropriation de l'histoire régionale par les citoyens dont les jeunes et les gens d'affaires.

À Gatineau, les repères identitaires des citoyens ont été bouleversés à de nombreuses reprises provoquant une érosion graduelle de la mémoire collective. Citons seulement : le grand feu de Hull de 1900 qui a dévasté la moitié de l'île de Hull; la déflagration de quatre tonnes de vitrite dans le centre-ville en 1910 qui a causé 11 décès et 37 blessés; les expropriations et la démolition de centaines de maisons et d'édifices publics à partir de 1969 pour faire place aux édifices fédéraux, etc.

Voici un témoignage qui en dit long sur l'état d'une région qui se cherche depuis longtemps une identité propre : « Comme beaucoup d'habitants de la région, je ne suis pas originaire de l'Outaouais. Je m'y suis établi pour des raisons professionnelles. Il m'a fallu du temps avant de ressentir un véritable sentiment d'appartenance envers ma région d'adoption, Pourquoi ? Il y a plusieurs raisons. Mais l'une d'entre elles c'est qu'il n'y a pas beaucoup de repères historiques qui permettent aux nouveaux-venus de s'identifier à l'Outaouais. » [8]

L'ère des cageux de l'Outaouais, ce pan d'histoire qui s'achève en 1911, est tombée dans l'indifférence du grand public pendant plus de 100 ans. Ce phénomène n'est pas isolé. La drave, qui a cessé d'être pratiquée au début des années 1990, laisse déjà de moins en moins d'empreintes mémorielles auprès des jeunes générations. Les derniers draveurs se font rares, ils sont aujourd'hui grands-pères ou arrière-grands-pères. En parcourant le Québec en 2017, nous avons identifié tout juste une vingtaine de draveurs toujours vivants.

L'effet multiplicateur des actions de *Columbo 1806* participe à sa manière à l'émergence d'une identité forte pour la ville de Gatineau. Une nouvelle page se tourne pour la ville qui renoue avec son passé. Déjà les retombées se font sentir dans les milieux scolaire, touristique, économique et culturel. Il y a fort à parier, du reste, que de belles années sont à venir sur le plan identitaire.



## Du travail collaboratif vers une solution fiscale

En basant le financement du projet sur les forces économiques du Québec et tout spécialement celles de la région de l'Outaouais, l'organisme A.B.C. Stratégies a très tôt mis en œuvre des stratégies transversales qui lui ont permis de rester proactif auprès du milieu des affaires. Il lui est apparu indispensable de disposer d'un incitatif fiscal pour mieux accompagner la campagne de financement. A.B.C. Stratégies signe d'abord un contrat d'agence de l'œuvre d'art avec l'artiste, contrat qui a été préparé par un cabinet d'avocats spécialisé en matière fiscale. Pour attirer les investissements nécessaires, A.B.C. Stratégies et la Ville de Gatineau signent un accord de principe pour que la Ville émette les crédits d'impôts qui seront répartis en fonction des parts effectivement acquises par les entreprises (« partenaires du Patrimoine ») et qui feront collectivement don de l'œuvre à la Ville. Pour y arriver, d'autres étapes cruciales devaient être franchies.

À la demande du Service des arts, de la culture, des lettres et du patrimoine de la Ville de Gatineau, l'œuvre *Dompteurs d'écueils* a été expertisée par deux professionnels de l'art afin d'établir sa juste valeur marchande [9]. Voici les paramètres d'analyse : « Nous avons considéré l'importance de l'artiste Isabelle Regout, les qualités esthétiques, techniques et historiques de l'œuvre ainsi que sa rareté. Nous nous sommes de plus appuyés sur des montants de transactions récentes d'œuvres de l'artiste ».

Les deux experts ont évalué l'œuvre à 100 000 \$.

La résolution municipale et la juste valeur marchande expertisée de l'œuvre ont permis à la Ville d'émettre un reçu d'impôt à chaque partenaire qui a investi dans l'œuvre pour en faire don à la Ville de Gatineau. Bien que très important dans l'opération de médiation, A.B.C. Stratégies découvrira, au fil de la réalisation du projet de médiation, que l'atout fiscal ne sera cependant pas l'élément déterminant de la réussite du projet.



[8] « Comprendre d'où l'on vient » : Chronique de Patrick Duquette dans le quotidien *Le Droit*, édition du samedi 13 janvier 2018, page 4.

[9] Au sens où l'entendent l'Agence de revenu du Canada et la Commission canadienne d'examen des exportations de biens culturels : « Le prix le plus élevé, exprimé en espèces, qu'un bien rapporterait sur le marché libre, dans une transaction entre un vendeur et un acheteur consentants qui seraient indépendants l'un de l'autre et qui agiraient en toute connaissance de cause ».

Deux semaines ont été nécessaires pour l'installation de *Dompteurs d'écueils*. Plan approuvé Yves Auger, ingénieur.



**TOURNÉE DU QUÉBEC  
ET 11 ÉVÉNEMENTS (2017)**



## Présence de *Columbo* 1806



Événements  
MAI-DÉC 2017

- 1-GATINEAU
- 2-MONTRÉAL
- 3-SAGUENAY
- 4-TROIS-RIVIÈRES
- 5-MANIWAKI
- 6-GATINEAU
- 7-RIMOUSKI
- 8-QUÉBEC
- 9-MONTRÉAL
- 10-ROUYN-NORANDA
- 11-GATINEAU



# 4 TOURNÉE ÉVÉNEMENTIELLE

## Une médiation auprès du grand public

« Une identité, ça ne s'invente pas du jour au lendemain. Il faut que ça s'incarne dans quelque chose. Dans l'histoire entre autres. Dans les grands accomplissements du passé. Dans les grandes tragédies aussi. » [10]

### Enjeux de proximité

Le plan d'action d'A.B.C. Stratégies prévoyait une démarche de sensibilisation du public par des événements faisant appel à des historiens et des témoins de l'époque de la drave. Cette opération de médiation culturelle s'est déroulée en deux temps. D'abord une tournée de 21 jours pour établir des contacts avec les chambres de commerce, les conseils régionaux de la culture, des sociétés d'histoire, des gens d'affaires, etc. Cette tournée a permis d'établir un calendrier d'événements, une dizaine au total, qui ont servi à préparer ces événements.

Voici un aperçu des villes visitées lors de cette tournée de près de 6400 km sur le territoire du Québec. Partie de Montréal, le 27 mars 2017, la tournée nous mena à Sorel, Drummondville, Kingsey Falls, Victoriaville, Sherbrooke, Lac-Mégantic, Thetford Mines, Rivière-du-Loup, Kamouraska, Trois-Pistoles, Rimouski, Mont-Joli, Carleton-sur-mer, Bonaventure, Percé, Gaspé, Matane, Baie-Comeau, Manic 5, Fermont, Saguenay, La Malbaie, Baie-Saint-Paul, Sainte-Anne-de-Beaupré, Québec, Trois-Rivières, Shawinigan, Saint-Élie-de-Caxton, Joliette, Saint-Eustache. Retour à Montréal le 17 avril.

Au cours de l'automne, les villes de Maniwaki, Rouyn-Noranda, Val-d'Or et Ville-Marie s'ajouteront à cette liste. Cela fut particulièrement riche en rencontres : entrepreneurs, chambres de commerce, conseils régionaux de la culture, organismes culturels, historiens et artistes.

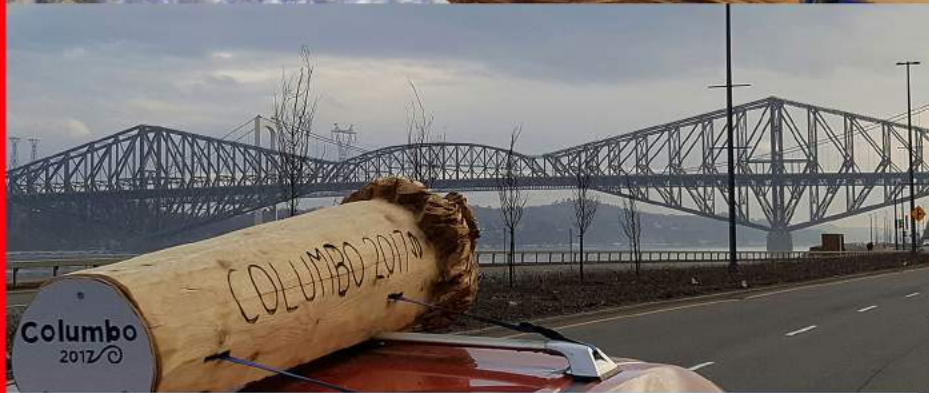
A.B.C. Stratégies a publié sur sa plateforme [www.columbo1806.com](http://www.columbo1806.com) plus de quinze blogues spécifiques à la tournée pour documenter les rencontres et les haltes.

Grâce aux contacts établis lors de la tournée, A.B.C. Stratégies a organisé 10 événements de médiation culturelle, entre mai et décembre 2017, au total 8600 km, dans les villes suivantes: Trois-Rivières, Maniwaki, Rimouski, Québec, Rouyn-Noranda, Saguenay, ainsi que deux événements dans les villes de Gatineau et Montréal. Lors de chaque événement, le public invité a pu rencontrer des draveurs, témoins de cette époque héroïque, ainsi que des historiens, des membres des conseils de la culture et des gens d'affaires de chaque région. Alexandre Pampalon, coordonnateur, et Marie-Élise Louges, chargée des communications et des relations publiques, ont animé chacune des rencontres.

[10] « Comprendre d'où l'on vient » : Chronique de Patrick Duquette dans le quotidien *Le Droit*, édition du samedi 13 janvier 2018 en page 4.



Photographies prises durant nos événements à Trois-Rivières, Rimouski, Québec.



◆ **Gatineau, le 25 mai**, à la Microbrasserie Les Brasseurs du Temps

Cinq conférenciers invités : M. Éloi Saint-Amour, un draveur octogénaire, et M. François Ledoux, directeur du Centre d'interprétation de l'histoire de la protection de la forêt contre le feu à Maniwaki. Trois historiens bien connus : MM. Raymond Ouimet, Roger Blanchette et Louis-André Hubert.

◆ **Montréal, le 9 juin**, à l'Artothèque

Six conférenciers invités : M<sup>me</sup> Isabelle Regout, artiste et médiatrice culturelle ; MM. Jérôme Pruneau, directeur de Diversité Artistique Montréal (DAM), Marcel Des Aulniers, ancien draveur sur la rivière Manouane, Pierre Louis Lapointe, historien, Roger Blanchette, historien, et Yves Agouri, directeur général de l'Association des artistes-entrepreneurs de Montréal (AARTEN). C'est avec tristesse que nous avons appris que M. Marcel Des Aulniers s'est éteint le 31 janvier 2018. Qu'il repose en paix.

◆ **Saguenay, le 18 juin**, à la Pulperie de Chicoutimi, musée régional.

Cinq conférenciers invités : M<sup>mes</sup> Isabelle Regout, artiste et médiatrice culturelle, Denise Pedneault, technicienne animatrice à la Pulperie de Chicoutimi, et Anne-Julie Neron, directrice générale de la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean et de L'Odyssée des Bâtisseurs, ainsi que MM. Dany Côté, historien, et Daniel Côté, ancien draveur.

◆ **Trois-Rivières, le 17 septembre**, au musée Boréal - Centre d'histoire de l'industrie papetière. Cinq conférenciers invités : M<sup>mes</sup> Martine Chartrand, artiste-réalisatrice d'un court métrage d'animation sur la drave, Catherine Lampron-Desaulniers, technicienne à la recherche et aux collections du musée Boréal, et Isabelle Regout, artiste-sculpteuse d'une œuvre commémorative sur la drave ; MM. Arnold Fay, ancien draveur sur la rivière Saint-Maurice, et Simon Rodrigue, réalisateur de documentaires sur les travailleurs de l'industrie forestière.

◆ **Maniwaki, le 21 septembre**, à l'Auberge du Draveur.

Cinq conférenciers invités : M<sup>mes</sup> France Bélisle, directrice générale de Tourisme Outaouais, Jeannine St-Denis, infirmière dans les camps de drave, Isabelle Regout, artiste et médiatrice culturelle, et MM. François Ledoux, directeur du Centre d'interprétation de l'histoire de la protection de la forêt contre le feu de Maniwaki, et Louis-André Hubert, avocat, historien et auteur.

◆ **Gatineau, le 5 octobre**, au Musée canadien de l'Histoire

Sept conférenciers invités : M<sup>mes</sup> Éliane Labastrou, membre du conseil d'administration de la Société du patrimoine et d'histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève, et Isabelle Regout, artiste, sculpteure et médiatrice culturelle ainsi que MM. Camille Fortin, ancien draveur du Pontiac, Michel Prévost, historien et président de la Société d'histoire de l'Outaouais, Roger Giroux, ancien draveur sur la rivière Rouge, Denis Marceau, artiste sculpteur de Denholm, et Yves Baril, ancien graveur pour la Canadian Bank Note. Une partie de la présentation a été faite par Michel Prévost dans le parc situé à l'arrière du Musée où se trouve le célèbre *Missinaibi*, ce remorqueur de 14 tonnes qui a été reproduit sur le dernier dollar papier de 1973 à 1986 et dont 3,4 milliards de coupures ont circulé au Canada !

◆ **Rimouski, le 26 octobre**, au Musée régional de Rimouski.

Cinq conférenciers invités : M<sup>me</sup> Isabelle Regout, artiste-sculpteure, et MM. Noël Lévesque, ancien draveur sur la rivière Rimouski, Claude Rey et Gaétan Bérubé, auteurs du livre *Le Canyon des Portes de l'enfer d'hier à aujourd'hui*, ainsi qu'Énoch Lepage, auteur de la trilogie *Le Canyon des Portes de l'enfer*.



Photographies prises durant nos événements à Montréal, Maniwaki, Gatineau.

◆ **Québec**, le 4 novembre, au Musée de la Civilisation.

Quatre conférenciers invités : M<sup>me</sup> Isabelle Regout, artiste-sculpteure, et MM. Christian Denis, conservateur au Musée de la Civilisation, Guy Lessard, ingénieur forestier et conférencier, ainsi que Robert Gaudreault, ancien draveur et propriétaire du Musée de la Drave à Saint-Aimé-des-lacs, dans Charlevoix.

◆ **Montréal**, le 9 novembre, au Château Ramezay.

Cinq conférenciers invités : M<sup>mes</sup> Éliane Labastrou, membre du conseil d'administration de la Société du patrimoine et d'histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève (SPHIB-SG), Isabelle Regout, artiste-sculpteure, ainsi que MM. André Laniel, conteur et président de la SPHIB-SG, Pierre Louis Lapointe, historien, et Camil Doucet, ancien draveur sur la rivière Gatineau et auteur du livre autobiographique *De draveur à militaire, Journal de missions pour le R22eR (1991-2006)*.

◆ **Rouyn-Noranda**, le 7 décembre, au Magasin général Dumulon.

Cinq conférenciers invités : M<sup>mes</sup> Cathy Fraser, directrice du site historique du T.E. Draper/Chantier Gédéon, à Angliers, et Isabelle Regout, artiste-sculpteure, ainsi que MM. Benoit Beaudry-Gourd, historien, Dany Gareau, directeur du Parc national d'Opémican, et Paul-Émile Fortier, ancien draveur sur la rivière Duparquet, en Abitibi-Ouest.

L'événement le plus important de toute la démarche de médiation restait à venir : l'inauguration de la sculpture monumentale *Dompteurs d'écueils* le 1<sup>er</sup> décembre, au Musée de l'Auberge Symmes, à Gatineau.

### *Ancrer l'identité dans un lieu rassembleur : le Musée de l'Auberge Symmes*

Au terme de cette série d'événements issus de la tournée du Québec, se tenait, le 1<sup>er</sup> décembre 2017, la cérémonie de dévoilement de l'œuvre *Dompteurs d'écueils* à l'Auberge Symmes. **Sous la présidence de la conseillère municipale Nathalie Lemieux**, présidente de la Commission des arts, des lettres, de la culture et du patrimoine [11] et membre du Comité exécutif, la salle d'exposition de l'Auberge arrivait à peine à contenir les 150 invités à cette fête. Plusieurs personnalités ont été invitées à s'adresser au public présent.

Après les mots d'ouverture du coordonnateur d'A.B.C. Stratégies, M. Alexandre Pampalon, et de la chargée des communications et des relations publiques, M<sup>lle</sup> Marie-Élise Louges, M. Roger Blanchette, historien et vice-président du Musée de l'Auberge Symmes a pris la parole, suivi du député fédéral de Hull-Aylmer M. Greg Fergus. Ce fut ensuite au tour de M<sup>me</sup> Nathalie Lemieux, de la Commission des arts, des lettres, de la culture et du patrimoine de souhaiter la bienvenue au public présent au nom du maire de Gatineau retenu à Montréal. La directrice générale de Tourisme Outaouais a ensuite insisté sur l'importance jouée par les chemins d'eau dans l'histoire de la région. M. Jessy Desjardins du Groupe Brigil, Grand partenaire du projet, a souligné l'importance pour la communauté des affaires de soutenir les arts et la culture en Outaouais. Isabelle Regout, auteure de l'œuvre présentée, a invité les partenaires à dévoiler l'œuvre dissimulée derrière un rideau. Deux ex-draveurs, Roger Giroux et Camille Fortin, ont été applaudis par le public qui a spontanément entonné la chanson de Gilles Vigneault « C'est à ton tour » ; ces mêmes compagnons avaient livré en octobre au Musée canadien de l'histoire un témoignage émouvant de leur dangereux et légendaire métier.

Ce fut ensuite au tour de M. Pierre Louis Lapointe, historien, au nom du président de la Fédération Histoire Québec, Richard Bégin, d'entretenir les invités de la vie des draveurs et des cageux. M<sup>me</sup> Martine Chartrand est ensuite venue présenter son court métrage *MacPherson* [12], film d'animation produit par l'Office national du film à partir d'une chanson de Félix Leclerc. À noter que MacPherson était un noir, tout comme London Oxford, compagnon de la première heure de Philemon Wright. Alexandre Pampalon et Marie-Élise Louges sont venus clore l'assemblée à laquelle avaient assisté des conseillers municipaux de la ville de Gatineau, des députés et plusieurs représentants d'associations et d'entreprises.

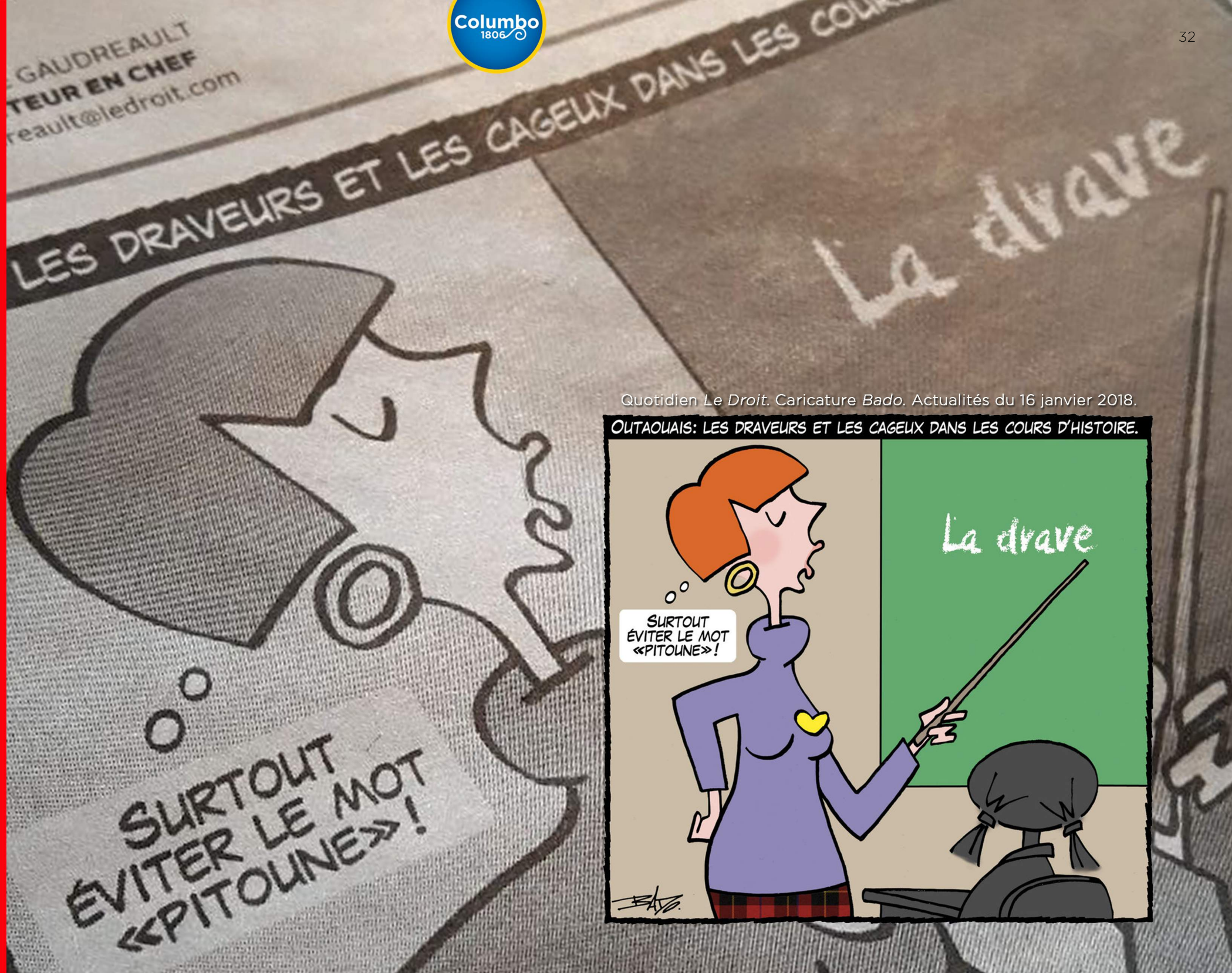
Cette soirée s'est déroulée dans un esprit de fête et de mission accomplie pour A.B.C. Stratégies.





Vers 1899, deux hommes et un enfant inspectent l'état de la glissoire à cages aux rapides des Chats du Pontiac. 50

GAUDREULT  
TEUR EN CHEF  
reault@ledroit.com



Quotidien Le Droit. Caricature Bado. Actualités du 16 janvier 2018.

OUTAOUAIS: LES DRAVEURS ET LES CAGEUX DANS LES COURS D'HISTOIRE.



# 5 NOS ENFANTS ÉMERVEILLÉS

## Une médiation auprès du milieu scolaire

Préoccupé par la perte de repères historiques des jeunes générations, l'organisme A.B.C. Stratégies a conçu un cahier pédagogique illustré de 56 pages qui touchera, en deux ans, 35 000 élèves. Grâce à cette initiative, deux commissions scolaires mettent à la disposition des enseignants une série d'outils valorisant le patrimoine et l'histoire du territoire visé. On y trouve des vidéos, un lexique et une fiche de ressources. Les vidéos présentent l'histoire régionale sous différents angles : témoignage d'un draveur, présentation d'un portrait régional par l'historien Roger Blanchette, présentation de l'importance de l'ère des cageux par l'historien Pierre Louis Lapointe, témoignage de Pierre Bertrand, qui a co-dirigé l'expédition d'un radeau de bois à l'occasion du bicentenaire de Hull avec des scouts du poste Les Balbuzards de Hull, et présentation du maître graveur Yves Baril sur le procédé qui a permis de transposer sur le dollar canadien l'image du remorqueur *Missinaibi* utilisé pour les besoins de la drave. Voici les objectifs poursuivis :

- ❑ **Éducatif** : offrir un projet clé en main aux écoles tant du primaire que du secondaire, sensibiliser les jeunes, leurs parents et les enseignants à la valeur du patrimoine et aux trésors patrimoniaux de tous genres sur notre territoire, faire connaître l'histoire régionale.
- ❑ **Culturel** : sensibiliser les jeunes au patrimoine et contribuer à mettre en lumière les ressources du milieu comme la banque de toponymes de la ville de Gatineau.
- ❑ **Social** : rendre hommage aux travailleurs.
- ❑ **Économique** : valoriser l'entrepreneuriat.

Comme l'a souligné le *Diagnostic culturel de l'Outaouais* élaboré en 2013 avec l'appui du Ministère de la culture et des communications du Québec, de la Conférence régionale des élus de l'Outaouais (CRÉO), de Culture Outaouais (CRCO) et de la Ville de Gatineau, il est nécessaire de « sensibiliser les jeunes à la culture et à l'histoire de la région et des territoires » [13]. Notre premier cahier pédagogique « Défi Inventif-Créatif » adressé à plus de 19 000 jeunes de la Commission scolaire des Draveurs (CSD) répond tout à fait à cette nécessité de transmettre la culture de Gatineau, culture porteuse d'identité et d'appartenance.

De plus, l'école constitue un lieu privilégié de transmission de la culture et du patrimoine. À ce propos, le *Diagnostic culturel de l'Outaouais* souhaite « encourager les initiatives permettant à l'école de se positionner comme un lieu privilégié de transmission du patrimoine ». Déjà, notre équipe s'affaire à adapter pour la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais (CSPO) un second cahier pédagogique et les activités qui y sont rattachées pour permettre aux 1500 enseignants de la CSPO de soutenir l'élaboration de leurs activités culturelles au sein de leur milieu. Cette fois, notre projet « Histoire de fierté » ajoute non seulement du matériel pédagogique mais fait partie intégrante du cursus scolaire des 16 000 élèves à la CSPO.

L'initiative d'A.B.C. Stratégies rejoint bien les objectifs de la Fédération Histoire Québec en ce qui concerne l'enseignement de l'histoire locale et régionale aux niveaux primaires et secondaires.

[13] *Diagnostic culturel de l'Outaouais* (Sommaire). Octobre 2013, p. 53

Les thèmes abordés avec les élèves touchent directement l'histoire locale et régionale.



L'histoire des cageux et des draveurs, personnages marquants de notre histoire, est un élément incontournable de notre identité régionale. Malheureusement, cet épisode est peu connu de la population, notamment des enseignants et des jeunes. Une meilleure connaissance du territoire permet un ancrage plus fort dans son environnement. Dans cette perspective, le projet de cahier pédagogique permet aux jeunes et moins jeunes de Gatineau de se réapproprier un important volet de leur histoire régionale. D'ailleurs, la politique du patrimoine de la ville de Gatineau (2012) a comme objectif de « mousser l'appartenance des citoyens de Gatineau et consolider l'identité gatinoise ».

Non seulement cette histoire régionale des cageux et des draveurs est importante pour consolider l'identité des jeunes (et moins jeunes) Québécois mais également pour inviter les nouveaux arrivants à partager cette identité. Ces derniers, souvent à la recherche d'une identité nouvelle, peuvent, à travers des activités culturelles comme *Columbo 1806*, asseoir les bases de leur nouvelle identité.

Dans son plan stratégique 2014-2018 [14], la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais expose ses quatre (4) orientations. Parmi celles-ci, deux (2) sont directement liées au projet du cahier pédagogique et à ses outils : « un environnement socio-éducatif stimulant et des partenariats à privilégier dans l'accomplissement de notre mission ». Connaître et s'approprier son histoire et sa culture constitue un élément de base pour développer les préceptes d'une citoyenneté responsable. Un partenariat entre la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais, A.B.C Stratégies et d'autres partenaires participent au développement d'une culture de collaboration qui contribue au développement de la communauté.

[14] Voir le Plan stratégique CSPO 2014-2018.

Des œuvres réalisées par les élèves de Mme Vassiliou. Avant notre animation, un seul élève dans la classe pouvait décrire le métier de draveur.



## Enjeux économique et social

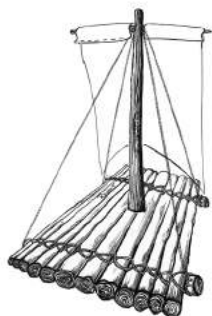
En mettant en valeur les travailleurs forestiers, et plus particulièrement les draveurs et les cageux, le cahier pédagogique rend hommage à leur courage, à leur force et à leur détermination. Éloignés de leurs proches pendant de longs mois, ces hommes ont contribué à bâtir et à consolider l'économie de la province, parfois au risque de leur vie. Ce passé industriel a également eu un impact considérable dans l'évolution des villes québécoises. Grâce à ce cahier pédagogique, le travail et l'entrepreneuriat des habitants de la région sont mis en valeur et valorisés comme des vertus positives pour le développement économique de la région.

Le *Diagnostic culturel de l'Outaouais* (2013) met de l'avant l'importance de « sensibiliser la population à l'histoire régionale » (p.38). L'enjeu social est important afin de consolider, voire créer, l'identité régionale de Gatineau, une identité régionale qui cherche encore aujourd'hui à se démarquer de celle de notre voisine, la Ville d'Ottawa, et à permettre une voix commune pour l'ensemble des Gatinois. La culture, dans son sens large, est étroitement imbriquée dans la fabrique du social et elle est une constituante incontournable du vivre ensemble.

« Utiliser des espaces alternatifs et des espaces publics comme (...) les établissements d'enseignements pour sensibiliser les citoyens aux arts visuels » - *Diagnostic culturel de l'Outaouais* (2013). Le cahier pédagogique enrichi de photos et de peintures relatant l'histoire des cageux et des draveurs, permet de promouvoir diverses formes d'arts visuels auprès des élèves.

Le projet de cahier pédagogique et d'appropriation de leur histoire régionale par les jeunes répond à un enjeu social de persévérance scolaire. Des élèves engagés dans ce qu'ils apprennent à l'école et ancrés dans leur culture porteuse d'identité et d'appartenance seront des jeunes plus à même de vivre des réussites scolaires.

La création d'un outil pédagogique pour faciliter la transmission de l'histoire régionale et locale, a été fort bien accueillie par le milieu scolaire. Si on se fie aux demandes reçues par A.B.C. Stratégies, de nouvelles portes s'ouvriront en vue de doter d'autres commissions scolaires de la région de l'Outaouais et du Québec d'un outil adapté.



**Le cahier est disponible pour consultation :**  
<https://issuu.com/abcstrategies/docs/defi>

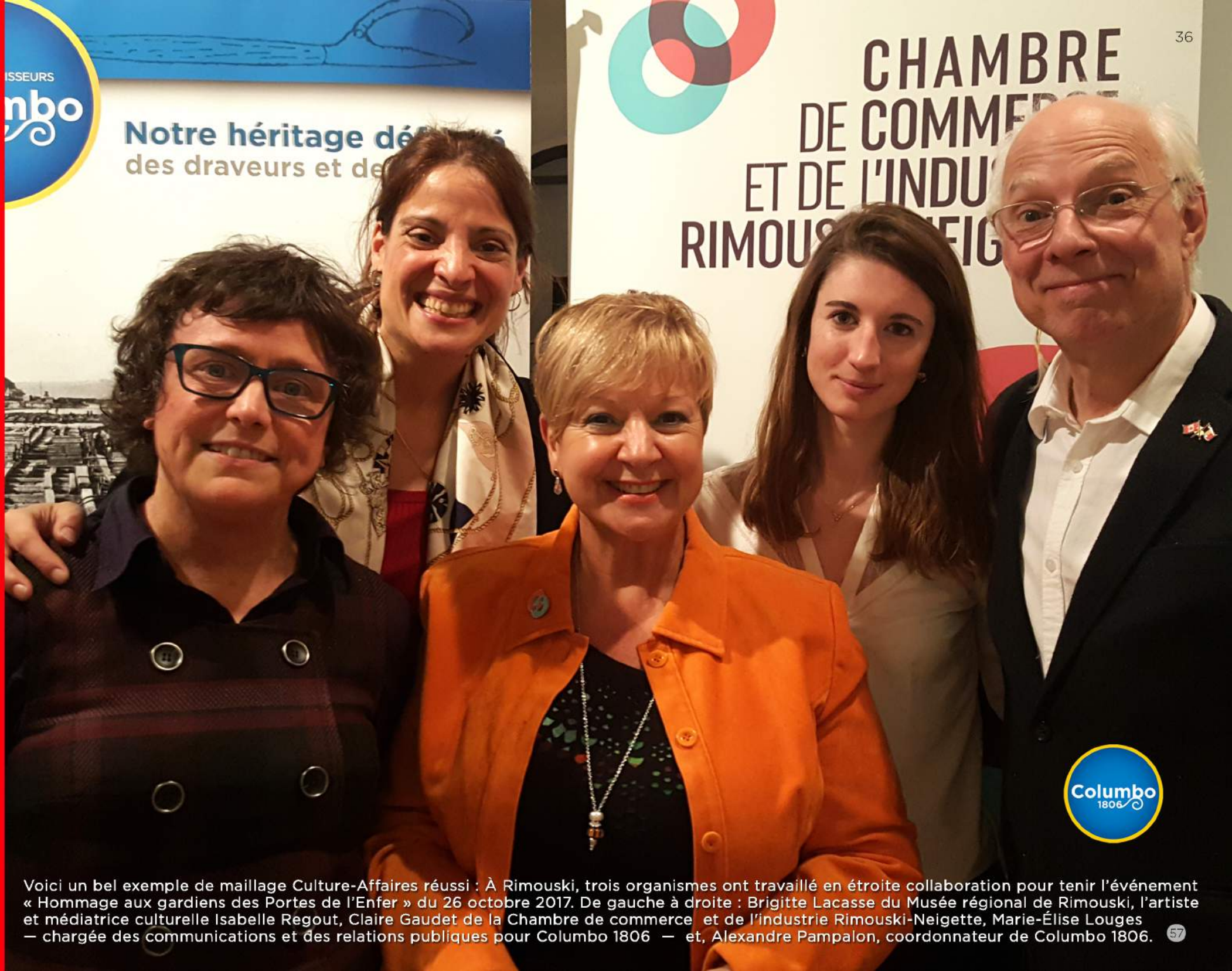
Nos remerciements à l'École des Cépages de la Commission scolaire des Draveurs pour votre accueil chaleureux.



Notre héritage dé  
des draveurs et de

CHAMBRE  
DE COMMERCE  
ET DE L'INDU  
RIMOUSKI-NEIGETTE

36



Voici un bel exemple de maillage Culture-Affaires réussi : À Rimouski, trois organismes ont travaillé en étroite collaboration pour tenir l'événement « Hommage aux gardiens des Portes de l'Enfer » du 26 octobre 2017. De gauche à droite : Brigitte Lacasse du Musée régional de Rimouski, l'artiste et médiatrice culturelle Isabelle Regout, Claire Gaudet de la Chambre de commerce et de l'industrie Rimouski-Neigette, Marie-Élise Louges — chargée des communications et des relations publiques pour Columbo 1806 — et, Alexandre Pampalon, coordonnateur de Columbo 1806.

# 6 MAILLAGE CULTURE-AFFAIRES

## Une médiation auprès du monde des affaires

*Columbo 1806* est aussi une opération de médiation auprès du milieu des affaires. Dans son appui au projet, la Ville de Gatineau a d'ailleurs souligné l'importance de ce volet. « Le projet *Columbo* a pour objectif la création de liens entre le milieu des affaires et celui des arts par le biais du don de l'œuvre *Dompteurs d'écueils* à la Ville de Gatineau ». Son conseil municipal ajoute qu'il s'agit de « la première donation d'une œuvre à la Ville de Gatineau par un grand nombre d'entrepreneurs du Québec, dont plusieurs de la région ».

Pour permettre l'entrée de cette œuvre sans équivalent dans la collection permanente de la Ville de Gatineau, l'organisme A.B.C. Stratégies a lancé, en janvier 2017, une campagne d'appel au don afin de réunir 150 000 \$. La communauté des gens d'affaires était invitée à contribuer au don en faisant l'acquisition de 150 parts à raison de 1 000 \$ chaque part.

L'élan collectif qui en a résulté témoigne de l'engagement d'entreprises, mais aussi de particuliers et de conseillers municipaux, pour la transmission du patrimoine. Au total, ce sont 28 donateurs qui ont permis de réunir les 150 000 \$ nécessaires pour rendre possible l'entrée d'une œuvre magistrale significative dans les collections publiques. Chaque partenaire a profité d'un plan de visibilité et d'un crédit d'impôts.

En observant de plus près les caractéristiques de ces « partenaires du Patrimoine », on remarque que 13% sont des entreprises ayant leur siège social hors de l'Outaouais mais que 94% des entreprises ont une place d'affaires en Outaouais. La majorité des entreprises participantes sont des PME qui globalement contribuent à hauteur de 15% au montage financier. Les grandes entreprises vont quant à elles permettre de financer 83% du coût du projet. Le 2% restant l'a été par les conseillers municipaux de la Ville de Gatineau. **L'ensemble de ces transactions a permis à l'État de percevoir la somme de 20 550 \$ en revenus de taxes de vente. Un gain net direct considérant que l'État n'a versé aucune subvention à l'organisme.**

La réussite du maillage Culture-Affaires dans ce projet démontre l'enthousiasme suscité par le thème historique et identitaire véhiculé par le projet *Columbo 1806*. Pour en arriver là, A.B.C. Stratégies a effectué un véritable travail de fond pour faire connaître le passé du territoire de l'Outaouais et l'ancrage identitaire de *Dompteurs d'écueils*. Il aura aussi fallu adapter notre discours aux intérêts de chacun des partenaires et démontrer l'intérêt mutuel d'une collaboration.

C'est une première à Gatineau que le secteur des affaires et le milieu culturel se donnent la main et participent activement à la transmission de notre patrimoine culturel dans une quête identitaire de l'Outaouais. La région 07 n'est pas réputée, à l'instar du Québec, comme un terreau fertile à la philanthropie.

Pour établir la crédibilité du projet auprès des gens d'affaires, A.B.C. Stratégies a associé à sa démarche des collaborateurs dont la réputation n'est plus à faire : la Ville de Gatineau, le Musée de l'Auberge Symmes, Tourisme Outaouais, la Société d'histoire de l'Outaouais, la Chambre de commerce de Gatineau, le Centre d'interprétation de la protection de la forêt contre le feu de Maniwaki, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, la municipalité régionale de comté de la Vallée-de-la-Gatineau, l'Artothèque de Montréal, la Pulperie de

Nos remerciements à Roch Givogue, photographe, qui a immortalisé la soirée d'inauguration du 1<sup>er</sup> décembre 2017.



Chicoutimi / Musée régional, L'Odyssée des Bâisseurs, Boréalis / Musée régional de Trois-Rivières, le Musée québécois de la culture populaire, le Musée régional de Rimouski, la Chambre de commerce et de l'industrie Rimouski-Neigette, le Musée de la civilisation à Québec, la Société d'histoire forestière du Québec, le Musée de la drave de Charlevoix, le Musée canadien de l'histoire, le Parc des Chutes Coulonge, le Château Ramezay, la Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Genève, la Corporation de la Maison Dumulon, Les Promoteurs d'Anglier Inc. (T.E. Draper), le Parc national d'Opémican, Impératif français, l'École des Cépages, la Commission scolaire des Draveurs, la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais, l'Office national du film et, enfin, la Fédération Histoire Québec.

A.B.C. Stratégies a développé un argumentaire pour que le « Facteur C » [15] soit perçu par l'entreprise comme un enjeu stratégique favorable pour brasser de nouvelles affaires. Elle a ainsi convaincu des entreprises à s'associer à un médiateur culturel afin de donner une plus-value à leurs projets, surtout lorsqu'il s'agit de projets immobiliers, et d'investir dans une politique culturelle d'entreprise valorisant l'histoire locale et incluant un cadre pour leurs activités philanthropiques.

À l'instar de Azoulay et Côté [16], A.B.C. Stratégies considère la culture comme un moteur de développement socio-économique et s'est assuré que le projet *Columbo 1806* incarne à son tour durablement cette rencontre des gens d'affaires avec le milieu des arts et de la culture. Dans ce cadre, il est important de souligner que la sculpture est exposée en permanence au Musée de l'Auberge Symmes, l'un des plus beaux bâtiments patrimoniaux de la région de Gatineau. Les gens d'affaires ont été sensibilisés à la symbiose [17] entre ce « joyau patrimonial de Gatineau » et l'œuvre *Dompteurs d'écueils* puisque ce site privilégié a été construit en 1831 par Charles Symmes, fondateur d'Aylmer et neveu de l'entrepreneur Philemon Wright, lequel avait lancé son premier train de bois 25 ans plus tôt. Dans la lignée des entrepreneurs Wright et Symmes, chaque partenaire laisse ainsi une trace pérenne dans une institution patrimoniale et muséale prestigieuse où l'œuvre *Dompteurs d'écueils* est installée. Puisse l'aventure de *Columbo 1806* inspirer d'autres artistes et d'autres opérations de médiation culturelle.

A.B.C. Stratégies remercie chaleureusement tous ses généreux contributeurs. Parmi eux, Gilles Desjardins, fondateur du Groupe Brigil, s'est engagé activement pour le succès de cette acquisition. Ci-contre l'inscription qui apparaît sur la plaque apposée près de la sculpture au Musée de l'Auberge Symmes.

[15] *Le Facteur C*, Simon Brault, 2009, Édition La Presse, Collection Voix Parallèle.

[16] Audrey Azoulay et Jean-Guy Côté. *Les clés du développement économique local : analyse des stratégies de six villes nord-américaines*, Montréal, Institut du Québec, 2017. Disponible en format numérique (.pdf) sur le portail numérique de l'Institut du Québec.

[17] Simon Brault dans *La Presse* : « Yannick Nèzet-Séguin explique les œuvres, note M. Brault. Il y a des puristes qui trouvent ça futile, mais le public l'apprécie. Si c'était fait à grande échelle, si les écoles d'art apprenaient aux artistes à expliquer leur travail, si en art contemporain on tenait un discours plus compréhensible, on pourrait y arriver. » <http://bit.ly/2DAzSbT>



## PARTENAIRES DU PATRIMOINE

L'organisme A.B.C. Stratégies, porteur du projet *Columbo 2017*, le Musée de l'Auberge Symmes et la Ville de Gatineau remercient l'ensemble des partenaires pour leur engagement qui a permis le don à la Ville de Gatineau de cette œuvre d'art à caractère historique et identitaire.

### GRAND PARTENAIRE BRIGIL - GILLES DESJARDINS

Partenaire Diamant  
L'Initial, Le Groupe Maurice - Luc Maurice

### Partenaires Rubis

Coopérative funéraire de l'Outaouais - Claude Tremblay, Guylaine Beaulieu  
Les Brasseurs du Temps - Alain Geoffroy, Marc Godin

### Partenaires Saphir

Artblr. - Jonathan Fournier, Martin Khalifé, Sébastien Demers  
Centre de photocopies Sure - Jonathan Bélisle  
Clinique dentaire Dr Ronald Morin  
Démolition et Excavation PC - Antoine Cyr  
Ed Brunet et associés - Raymond Brunet  
Eliza Mocanu, courtier immobilier  
Galleries d'Aylmer - Guy Leblanc  
Impératif français - Jean-Paul Perreault  
Janik Létourneau, pharmacienne  
Mantha Phillips Avocats - Jean-Charles Phillips  
Peinture Gatineau - Daniel Burns  
Pneus et Mécanique St-Laurent - Frank Funaro  
Quincaillerie Home Hardware Aylmer - Marc Clément  
Roger Hugues, courtier immobilier  
Société d'histoire de l'Outaouais - Michel Prévost  
Steve Bouthillette, conseiller en placement  
Surf-Studios - Alexandre Pampalon  
Suzanne Pampalon  
Yvon Duplessis, avocat

Les conseillers municipaux de la Ville de Gatineau (2013-2017)

Denis Tassé  
Mike Duggan  
Mireille Apollon  
Richard M. Bégin

EN 1806, COLUMBO OUVRE LE COURANT  
DU QUÉBEC INDUSTRIEL MODERNE®

GRAND PARTENAIRE

# BRIGIL

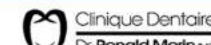
PARTENAIRE DIAMANT



PARTENAIRES RUBIS



PARTENAIRES SAPHIR



# Logrès week-end

## DRIVEURS ET CAGEUX À LA PULPERIE

# Hommage à des héros nationaux



ANNE-MARIE GRAVEL  
amgravel@equotidien.com

Le travail des draveurs et des cageux sera mis en lumière, dimanche, à La Pulperie de Chicoutimi, lors d'une conférence sur l'industrie forestière de la région de Saguenay-Lac-Saint-Jean.



LA RIVE DES BÂTISSEURS  
Columbo 2017  
Grande frise historique en pierre  
Projet rassembleur

## Nos ancêtres

Le 9 et 10 juin prochains prolongera les citoyens



## DES HÉROS NATIONAUX

## Comprendre d'où l'on vient



AVEC LA COLLABORATION D'ALEXANDRE PAMPALON-DE ABC STRATÉGIES, OSBL

## Sculpter la pierre pour un legs durable

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau



MATHEU BELANGER  
mathieu@abcstrategies.com

## Une sculpture représentant les draveurs installée à Gatineau en 2017

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau



Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

Le projet Columbo 2017 lance en janvier une sculpture de 350 kilos pour Gatineau

# 7 MÉDIAS

## L'atout médiatique (médias traditionnels et réseaux sociaux)

Les faits parlent d'eux-mêmes. Afin d'élargir l'accessibilité du public aux événements entourant la démarche de médiation *Columbo 1806*, A.B.C. Stratégies a été actif aussi bien dans les médias traditionnels que dans les médias sociaux. Un nouveau contenu numérique a été diffusé hebdomadairement en 2017 sous forme d'une capsule historique de 250 mots, afin de mettre en valeur le patrimoine forestier aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Tout au long de l'année 2017, d'autres sujets se sont ajoutés à cette banque en libre accès. Il ressort de ces 70 capsules que le flottage du bois a profondément influencé la destinée de la région, marqué la culture populaire du Québec et du Canada.

Les données quantitatives de la performance de notre plateforme numérique *Columbo 1806* démontrent l'importance du rayonnement de nos publications. Voir p.43.

En parcourant la revue de presse des douze derniers mois, nous prenons toute la mesure de l'impact médiatique favorable au projet *Columbo 1806*. Les membres de l'équipe d'A.B.C. Stratégies ont été régulièrement invités sur les ondes pour prendre la parole et partager les particularités locales de l'histoire de la drave, reliant la localité à l'industrie forestière québécoise. Chacun des onze événements organisés a été précédé d'une invitation spéciale aux médias et suivi d'un communiqué de presse spécifique.

A.B.C. Stratégies a participé à 9 entrevues radiophoniques ou télévisées sur le projet *Columbo 1806* :

- ◆ 5 janvier 2017 : Radio 104.7 FM avec Martin Lapointe. Invités : Alexandre Pampalon et Isabelle Regout.
- ◆ 24 août 2017 : Radio-Canada de Rouyn-Noranda affiliée à CHLM-FM. Invités : Alexandre Pampalon et Marie-Élise Louges.
- ◆ 17 septembre 2017 : Radio-Canada Télévision de Trois-Rivières. Lieu de tournage : Boréal, centre d'histoire de l'industrie papetière. Invités : Alexandre Pampalon et Arnold Fay, ancien draveur.
- ◆ 21 septembre 2017 : Radio CHGA de Maniwaki. Invités : Alexandre Pampalon, Marie-Élise Louges et François Ledoux du Centre d'interprétation de Maniwaki.
- ◆ 1er octobre 2017 : Radio CFLO de Mont-Laurier. Invité : Alexandre Pampalon.
- ◆ 5 octobre 2017 : Radio-Canada d'Ottawa-Gatineau avec Marie-Lou St-Onge pour *Sur le vif*. Invité : Alexandre Pampalon.
- ◆ 26 octobre 2017 : Radio-Canada Télévision à Rimouski avec Nadia Ross. Lieu de tournage : Musée régional de Rimouski. Invité : Alexandre Pampalon et les conférenciers de l'événement Columbo.
- ◆ 22 novembre 2017 : Radio-Canada Télévision d'Ottawa-Gatineau avec Jean-François Chevrier. Lieu de tournage : Musée de l'Auberge Symmes. Invités : Alexandre Pampalon, Isabelle Regout, Marie-Élise Louges.
- ◆ 7 décembre 2017 : Radio-Canada de Rouyn-Noranda affiliée à CHLM-FM. Invités : Alexandre Pampalon et Benoit Beaudry Gourd.



## A.B.C. Stratégies récolte une couverture de plus de 30 publications sur *Columbo 1806* :

Nous tenons tout spécialement à remercier M<sup>me</sup> Marie-Pier L'Écuyer de *La Revue* qui a été un lien précieux avec la communauté outaouaise tout au long de l'année 2017.

- ◆ « Une sculpture représentant les draveurs installée à Gatineau en 2017 ». L'hebdomadaire *La Revue* (Gatineau) avec Marie-Pier L'Écuyer. Publication du 4 janvier 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « *Columbo 2017*, un projet grandiose né ici ». Le *Journal Outremont* (Montréal) avec René Soudre. Publication du 1<sup>er</sup> février 2017. Numérique seulement.
- ◆ « Sculpture de 350 kilos pour Gatineau ». Le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau) avec Mathieu Bélanger. Publication du 10 février 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Sculpter la pierre pour un legs durable ». Le journal mensuel de rue *Portail de l'Outaouais* (Gatineau) avec Isabelle Regout. Publication de mars 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « La ruée vers l'art ». Le journal régional *Train d'Union du Nord* (Fermont) avec Éric Cyr. Publication du 5 mai 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « La drave comme si on y était ». Le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau). Une brève sur l'événement du 25 mai 2017 aux Brasseurs du Temps. Publication 23 mai 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « *Columbo 2017*, des partenaires, une bière. Et la découverte de l'histoire des draveurs ». L'hebdomadaire *La Revue* (Gatineau) avec Marie-Pier L'Écuyer. Publication du 25 mai 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Le centre d'interprétation collabore au projet *Columbo 2017* ». L'hebdomadaire *La Gatineau* (Maniwaki) avec Sylvie Dejoux. Publication du 31 mai 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Nos ancêtres draveurs en exposition ». L'hebdomadaire *Petite Patrie* (Montréal) avec Lindsay-Anne Prévost. Publication du 7 juin 2017. Numérique seulement.
- ◆ « Draveurs et cageux à la pulperie. Hommage à des héros nationaux ». Le quotidien *Le Progrès* (Saguenay) avec Anne-Marie Gravel. Publication du samedi 17 juin 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Le retour de la drave ». Le quotidien *Le Quotidien* (Saguenay) avec Laure Gagnon-Tremblay. Publication du 19 juin 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « L'œuvre d'art *Dompteurs d'écueils* pourra intégrer les collections publiques ». L'hebdomadaire *La Revue* (Gatineau) avec Marie-Pier L'Écuyer. Publication du 11 juillet 2017. Numérique seulement.
- ◆ « L'art au service de l'histoire ». Le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau) avec Geneviève Turcot. Publication du samedi 15 juillet 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Draveurs recherchés ». Le quotidien *Le Citoyen* (Rouyn-Noranda) avec A-Blondin. Une brève illustrée. Publication du 30 août 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Récits de draveurs ». Le quotidien *Nouvelliste* (Trois-Rivières). Publication du 15 septembre 2017. Une brève annonçant l'événement du 17 septembre 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Un bel hommage rendu aux draveurs ». L'hebdomadaire *La Gatineau* (Maniwaki) avec Sylvie Dejoux. Publication du 28 septembre 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « *Columbo 2017* était en ville ». Site d'actualités à Trois-Rivières *Trifluennement vôtre*. Publication du 1<sup>er</sup> octobre 2017. Numérique seulement. @trfluennementvotre
- ◆ « Gatineau point d'ancrage de la drave ». Le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau). Une brève sur l'événement du Musée canadien de l'histoire du 5 octobre 2017. Publication du 3 octobre 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Un hommage aux draveurs et aux cageux ». L'hebdomadaire *La Revue* (Gatineau) avec Marie-Pier L'Écuyer. Publication du 18 octobre 2017. Numérique seulement.
- ◆ « La drave aux portes de l'enfer ». L'hebdomadaire *L'Avantage* (Rimouski) avec Charles Lepage (C.L.). Une brève sur l'événement du Musée régional de Rimouski du 26 octobre 2017. Publication du 25 octobre 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Hommage aux gardiens des Portes de l'Enfer ». L'hebdomadaire *L'Avantage* (Rimouski) avec Charles Lepage. Publication du 1<sup>er</sup> novembre 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Dévoilement d'une sculpture au Musée de l'Auberge Symmes ». Le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau). Une brève illustrée annonçant l'inauguration du 1<sup>er</sup> décembre 2017. Publication du 28 novembre 2017. Imprimé et numérique.
- ◆ « Inauguration d'une œuvre d'art publique au Musée de l'Auberge Symmes ». L'hebdomadaire *Le Bulletin* (secteur Aylmer de Gatineau) avec Hélène Péries. Publication du 6 décembre 2017. Imprimé et numérique.

- ◆ **« DES HÉROS NATIONAUX »**. Page couverture du quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau). Publication du samedi 13 janvier 2018. Imprimé et numérique.
- ◆ **« L'histoire régionale dans l'école près de chez vous »**. Le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau) avec Mathieu Bélanger. Publication du samedi 13 janvier 2018. Imprimé et numérique. Page 2. Imprimé et numérique. *Cet article a été repris dans le quotidien Le Soleil, le 15 janvier 2018. Numérique.*
- ◆ **« Slammer l'histoire d'ici dans les polyvalentes de la CSD »**. Le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau) avec Mathieu Bélanger. Un brève expliquant le *Défi Inventif-Créatif* (CSD) et son cahier pédagogique. Publication du samedi 13 janvier 2018. Imprimé et numérique. Page 2. Imprimé et numérique.
- ◆ **« Indissociables de l'Outaouais »**. Le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau) avec Mathieu Bélanger. Publication du samedi 13 janvier 2018. Imprimé et numérique. Page 3. Imprimé et numérique.
- ◆ **« Comprendre d'où l'on vient »**. Le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau) avec Patrick Duquette. Publication du samedi 13 janvier 2018. Imprimé et numérique. Page 4. Imprimé et numérique.
- ◆ **« Caricature de Bado « Outaouais : les draveurs et les cageux dans les cours d'histoire »** diffusé, dans le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau), le 16 janvier 2018. Imprimé et numérique.
- ◆ **« UNE VOIX DE PLUS POUR LES DRAVEURS »**. Page couverture du quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau). Publication du 21 février 2018. Imprimé et numérique.
- ◆ **« Le ministre Fortin derrière les draveurs et les cageux »** et **« Cageux dans le Grand dictionnaire terminologique »**. Le quotidien *Le Droit* (Ottawa-Gatineau) avec Mathieu Bélanger. Publication du 21 février 2018. Page 3. Imprimé et numérique.

|                                                                                       |                |                                        |
|---------------------------------------------------------------------------------------|----------------|----------------------------------------|
|    | <b>282 260</b> | impressions<br>impressionnantes        |
|    | <b>108 458</b> | impressions                            |
|   | <b>42 842</b>  | impressions<br>non sponsorisées        |
|  | <b>64 872</b>  | vues vidéos                            |
|  | <b>2 612</b>   | consultations<br>de documents          |
|  | <b>558</b>     | publications                           |
|  | <b>575</b>     | participants<br>aux conférences        |
|  | <b>3553</b>    | visiteurs<br>Columbo1806.com           |
|  | <b>20</b>      | docu-reportages<br>sur les conférences |



# DES HÉROS NATIONAUX

4 ACTUALITÉS

SAMEDI 13 JANVIER 2018 leDroit

## Comprendre d'où l'on vient

**PATRICK DUQUETTE**

CHRONIQUE  
pduquette@ledroit.com



Il était temps ! L'histoire locale et régionale sera bientôt enseignée dans plusieurs écoles primaires et secondaires de l'Outaouais, nous apprend mon collègue Mathieu Bélanger.

Deux commissions scolaires, des Draveurs et des Portages de l'Outaouais, fourniront du matériel pédagogique aux profs pour qu'ils puissent enseigner notre passé à leurs élèves.

Je n'y vois que du bon, surtout dans une région comme la nôtre qui se cherche depuis longtemps une identité propre.

Or une identité, ça ne s'invente pas du jour au lendemain. Il faut que ça s'incarne dans quelque chose. Dans l'histoire entre autres. Dans les grands accomplissements du passé. Dans les grandes tragédies aussi. Tout ce qu'on apprendra à nos enfants sur l'histoire locale les aidera non seulement à développer leur sentiment d'appartenance envers la région, mais aussi à mieux comprendre ce qui s'y passe aujourd'hui.

On pourra leur parler de la glorieuse et dangereuse époque de la drave, de Jos Montferrand et de ses affrontements épiques avec les Irlandais, du grand feu de Hull, des expropriations du Vieux-Hull, des allumettes...

L'initiative est d'autant plus intéressante que l'histoire de l'Outaouais a des caractéristiques uniques. Elle est le berceau de l'industrie du bois au Canada. C'est du Pontiac que venaient les grands pins blancs servant

à fabriquer les mats des navires britanniques.

J'espère qu'on en profitera aussi pour parler du passé autochtone et du fait qu'une bonne partie des terres de la région sont en territoire algonquin non cédés.

En fait, il faudrait enseigner l'histoire locale non seulement aux enfants, mais aussi à leurs parents. Par bonheur, il semble y avoir un mouvement en ce sens ces dernières années. Qu'on pense au projet de musée régional, aux Chemins d'eau, au sentier culturel ou à la mise en valeur des chutes Chaudières.

Comme beaucoup d'habitants de la région, je ne suis pas originaire de l'Outaouais. Je m'y suis établi pour des raisons professionnelles. Il m'a fallu du temps avant de ressentir un véritable sentiment d'appartenance envers ma région d'adoption. Pourquoi ?

Il y a plusieurs raisons. Mais l'une d'elles, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de repères historiques qui permettent aux nouveaux-venus de s'identifier à l'Outaouais. Des quartiers entiers ont disparu au siècle dernier. Que ce soit en raison d'incendies, d'expropriations ou au nom du développement économique. Peut-être aussi à cause d'un certain je-m'en-foutisme à l'endroit patrimoine.

Encore aujourd'hui, je m'étonne chaque fois que je passe devant le cimetière St. James. C'est là, en bordure du boulevard Taché, qu'est enterré Philemon Wright, le fondateur de Hull. Pourtant, il n'y a pas un panneau, pas une mention, pas le moindre effort

pour mettre sa présence en valeur. C'est fou, non ?

L'été dernier, je marchais le long de la rivière des Outaouais, dans le secteur Hull, avec Michel Prévost, le président de la Société d'histoire de l'Outaouais. Il voulait me montrer les nombreuses plaques historiques volées dans le secteur. Il s'indignait, avec raison, de ce que la plupart n'étaient pas remplacées.

À mi-parcours, M. Prévost s'était soudainement arrêté au milieu d'une sente étroite longeant la rivière. Nous étions sur un vieux sentier de portage, le même qu'empruntaient les grands explorateurs du début de la colonie. « Réalises-tu, me dit-il d'un ton grave, que Samuel de Champlain a marché sur ce sentier ? Qu'il a foulé l'endroit précis où tu te trouves présentement ? »

Non, je ne le réalisais pas. Et je ne suis certainement pas le seul.

En Outaouais, on dirait que ce sont toujours les mêmes irrédutibles qui montent aux barricades quand une maison centenaire est en péril ou qu'un projet immobilier menace un quartier historique.

Les seuls à pouvoir nous donner une perspective historique sur des décisions qu'on prend aujourd'hui.

En enseignant l'histoire régionale dans nos écoles, on peut espérer que d'autres viendront grossir leurs rangs.

Après tout, il est toujours plus facile de décider où l'on va quand on sait d'où l'on vient.

OTTAWA-GATINEAU | 44 PAGES | 105<sup>e</sup> ANNÉE | N° 274

# UNE VOIX DE PLUS POUR LES DRAVEURS

Le ministre des Transports et député de Pontiac, André Fortin, souhaite que les draveurs et les cageux soient désignés officiellement héros nationaux. **PAGE 3**



leDroit MERCREDI 21 FÉVRIER 2018

ACTUALITÉS 3

RECONNAISSANCE À TITRE DE HÉROS NATIONAUX

## Le ministre Fortin derrière les draveurs et les cageux

MATHIEU BÉLANGER  
mabelanger@ledroit.com

Il est de la « responsabilité collective » des citoyens de l'Outaouais, mais aussi de tout le Québec de garder bien vivant le souvenir du courage qui animait les draveurs et des cageux, selon le ministre des Transports du Québec et député de Pontiac, André Fortin.

Ce dernier appui sans réserve la proposition mise de l'avant par l'organisme A.B.C. Stratégies de désigner officiellement ces hommes comme des héros nationaux. « Ce sont des gens qui partaient, loin de leur maison, dans de longues épopées, et qui trop souvent ne revenaient jamais, raconte le ministre. Des centaines de draveurs et de cageux (raftsmen) sont décédés. C'est une bonne idée d'honorer ces gens-là qui ont donné leur vie pour bâtir notre économie. »

Le Droit révélait, en janvier dernier, les démarches entreprises par plusieurs intervenants du

milieu culturel de l'Outaouais pour faire reconnaître les draveurs et les cageux comme des héros nationaux par l'Assemblée nationale. Initiée par A.B.C. Stratégies, cette demande de reconnaissance a depuis été reprise par la Fédération histoire Québec qui a donné un appui unanime au projet lors de son dernier conseil d'administration.

« Il y a des démarches politiques qui sont enclenchées, confirme le président de la fédération, Richard Bégin. Les politiciens sont très réceptifs. » La mécanique à utiliser pour mener à la reconnaissance nationale des draveurs et des cageux n'est cependant pas encore déterminée.

« J'ai eu une première discussion avec le ministre de la Culture et nous sommes en train d'organiser une rencontre avec M. Bégin pour justement discuter de ces éléments, précise le ministre Fortin. Cette rencontre doit avoir lieu à très court terme. La ministre est très réceptive et ouverte à l'idée. Il reste à voir comment on s'y prend

pour trouver la meilleure façon d'y arriver. »

**ALLER PLUS LOIN**

André Fortin estime qu'une désignation d'héros nationaux pour les draveurs et les cageux est « positive et souhaitable », mais pas suffisante. « Il faut s'assurer d'aller plus loin que le simple titre honorifique, dit-il. Il faut que les gens comprennent ce que ces hommes-là ont fait pour le Québec. La reconnaissance c'est une chose, mais il faut l'ancrer, il faut que la population comprenne bien cette partie-là de notre histoire. »

Le ministre Fortin salue à cet effet les efforts faits par A.B.C. Stratégies et l'artiste Isabelle Regout qui vient de terminer une tournée des régions du Québec pour parler de la drave et des trains de bois. Il souhaite aussi que des initiatives comme celle mise de l'avant par la Commission des Portages de l'Outaouais (CSPO) pour enseigner aux jeunes l'histoire des draveurs et des cageux soient déployées à plus grande échelle.



« C'est une bonne idée d'honorer ces gens-là qui ont donné leur vie pour bâtir notre économie », a affirmé le ministre André Fortin. — ARCHIVES, VILLE DE GATINEAU / FOND D'ARCHIVES DE LA CIP

### «Cageux» dans le Grand dictionnaire terminologique

L'organisme A.B.C. Stratégies n'en a pas terminé avec les draveurs et les cageux. Alors que la volonté de faire reconnaître ces hommes à titre de héros nationaux arrive à l'étape politique, le groupe dirigé par Alexandre Pampalon vient d'entamer un autre exercice fondamental pour la mémoire de ces travailleurs atypiques qui ont marqué la région : distinguer le cageux du draveur dans le Grand dictionnaire terminologique.

« Nous sommes depuis peu en lien avec l'Office de la langue française pour établir la définition du mot cageux, dit-il. Les dictionnaires reconnaissent évidemment les mots draveur et bûcheron, mais il n'y a rien de spécifique pour les cageux (raftsmen). On travaille présentement sur la définition à y donner. » A.B.C. Stratégies multiplie aussi les efforts pour que l'ancienne gloriole aménagée aux chutes des Chaudières il y a près de deux siècles et dont les

vestiges ont traversé les époques soit à tout le moins mise en valeur, sinon carrément protégés par une citation patrimoniale. C'est de cette gloriole, la première construite au Canada par Ruggles Wright que descendent les cages de bois sur lesquelles voyageaient ensuite les cageux jusqu'à Montréal et Québec. « C'est le point de départ de toute l'industrie du bois, insiste M. Pampalon. C'est très précieux. C'est un patrimoine de haute importance.

C'est un vestige à souligner et à mettre en valeur. » M. Pampalon doit d'ailleurs rencontrer le maire de Gatineau, Maxime Pedneaud-Jobin, à ce sujet prochainement.

A.B.C. Stratégies s'affaire aussi à organiser un voyage dans les ports de Liverpool, Bristol et Londres d'ici l'automne prochain. Ces installations portuaires ont été les lieux de destination des centaines de milliers de billes de bois provenant des forêts de l'Outaouais.

« On souhaite faire ce lien-là, aller là-bas en explorateurs, ouvrir ce champ pour découvrir les vestiges de nos draveurs et cageux, explique M. Pampalon. Notre bois n'a pas seulement servi à construire les bateaux de la Royal Navy. On sait, par exemple, qu'une partie de Londres a été bâtie avec notre bois. On souhaite aller voir ça de nos propres yeux au courant de l'année. »

MATHIEU BÉLANGER, LE DROIT

# L'histoire régionale dans une école près de chez vous

MATHIEU BÉLANGER  
mabelanger@ledroit.com

L'histoire locale et régionale fait, pour la première fois, une véritable entrée dans les classes des écoles primaires et secondaires de la région. Ça aura pris un peu plus de 200 ans.

Les commissions scolaires des Draveurs (CSD) et des Portages-de-l'Outaouais (CSPO) – deux noms déjà évocateurs – sont les premières dans la région à mettre à la disposition des enseignants un outil pédagogique, clé en main, permettant d'intégrer au cursus scolaire des notions détaillées de notre histoire régionale.

« On n'avait jamais eu cette opportunité-là, de cette qualité-là, avant, explique Stéphane Lacasse, directeur du service des ressources éducatives à la CSPO. On retrouve parfois quelques notions d'histoire régionale, de manière accidentelle, dans des ouvrages pédagogiques qui ne sont pas pensés pour l'Outaouais. Là, on creuse vraiment dans les notions d'histoire et de développement de

la région. Il y a des choses méconnues dans notre histoire qui vont certainement susciter des discussions dans nos écoles. Ça va amener, peut-être, les jeunes à questionner leurs grands-parents. Ça va permettre des échanges. Nos enseignants dans les cours d'univers social deviendront les meilleurs vendeurs de notre histoire locale. Ils pourront raconter aux élèves ce qui s'est passé au coin de leur rue, dans leur quartier, avant que leur rue existe. »

**« Notre identité a souvent été rasée, mais les racines sont là. »**

— Le président d'A.B.C. Stratégies, Alexandre Pampalon

L'histoire de l'Outaouais entrera dans les classes de la CSPO à la rentrée 2018. L'outil pédagogique développé par A.B.C. Stratégies, un organisme de la région, s'adressera aux élèves de la troisième année du primaire, jusqu'à la quatrième année du secondaire. Elle sera principalement enseignée dans

les cours d'univers social, mais des notions pourraient aussi être transmises dans le cadre de cours de français, de sciences ou d'arts.

La Fédération histoire Québec insiste auprès du gouvernement du Québec pour qu'il favorise l'enseignement de l'histoire régionale dans les écoles depuis plusieurs années. Son président, Richard Bégin, salue l'initiative prise en Outaouais. « Un enfant découvre le monde à partir de sa maison, de sa rue, ensuite de son quartier et de son école, dit-il. C'est à partir de là qu'il va s'ouvrir au monde. On peut comprendre que les jeunes sont peu intéressés à l'histoire. On a pris l'habitude de leur enseigner l'histoire des Grecs avant de leur enseigner l'histoire de la communauté dans laquelle ils vivent. »

## QUATRE HISTORIENS

Le président d'A.B.C. Stratégies, Alexandre Pampalon, explique que l'organisme s'est adjoint les services de quatre historiens experts dans l'histoire de la région pour confectionner l'outil pédagogique. Il explique que l'histoire de la région est riche, notamment celle du territoire desservi par la CSPO, mais qu'elle est parfois difficile à transmettre parce qu'elle a été souvent détruite. « Il y a eu le feu de 1900 qui a tout rasé, la terrible explosion de 1910 et les expropriations et la destruction du centre-ville à la fin des années 1960, rappelle-t-il. Notre identité a souvent été rasée, mais les racines sont là. »

M. Lacasse rappelle que le sentiment d'appartenance d'un élève envers son école est important pour la réussite de ce dernier. « D'élargir ce sentiment d'appartenance en intégrant l'histoire de la région peut permettre à l'élève d'avoir un sentiment de fierté, pour sa région, et un élève fier est un élève qui souvent va bien à l'école. »

La commission scolaire précise qu'elle n'est pas en mesure d'imposer aux enseignants un outil pédagogique, mais elle a bon espoir qu'ils sauront apprécier ce nouvel outil à leur disposition.

# Indissociables de l'Outaouais

**L'Assemblée nationale pourrait élever les draveurs et les cageux de la région au rang de héros nationaux**



MATHIEU BÉLANGER  
mabelanger@ledroit.com

**Les draveurs et les cageux de l'Outaouais pourraient être élevés au rang de « héros nationaux » par l'Assemblée nationale du Québec. C'est le souhait que caressent de nombreux acteurs du milieu culturel de la région et la démarche commence à prendre forme.**

« Gatineau est le nid du phénomène industriel qui a donné naissance à la drave et aux cageux et qui a ensuite permis au Québec de se développer », insiste Alexandre Pampalon, président d'A.B.C. Stratégies, l'organisme qui mène actuellement le dossier dans le but d'obtenir une reconnaissance nationale pour ces hommes hors de l'ordinaire qui ont marqué l'imaginaire collectif par leur courage et leur ténacité.

« Il y a eu de la drave ailleurs au Québec, mais les draveurs et les cageux, c'est très identitaire pour nous, ici, c'est très spécifique à la région, poursuit M. Pampalon. L'industrie, c'est ici qu'elle est née. Les énormes pins blancs dont avait besoin l'Angleterre pour construire sa flotte navale pendant le blocus de Napoléon, c'est ici qu'ils étaient. »

Le métier de cageux – ou de *raftsmen* en anglais – était très dangereux. Il a d'ailleurs complètement

disparu vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les cageux sont ces hommes qui faisaient flotter sur les rivières les gigantesques trains de bois qui partaient de Gatineau et qui se rendaient jusqu'à Québec. Ces cages de bois flottantes pouvaient faire 1,6 kilomètre de long et 60 mètres de large. Elles réunissaient des milliers de billots de bois.

En 1823, Philemon Wright avait déjà fait flotter plus de 300 trains de bois de l'Outaouais, jusqu'à Québec. Le tout premier train de bois est parti de Gatineau en 1806. Il a été nommé le Columbo. L'œuvre d'Isabelle Regout, *Dompteurs d'écueil*, récemment inaugurée au Musée de l'Auberge Symmes, est d'ailleurs un hommage à cet événement.

Dès 1830, l'Outaouais était considérée comme LE plus gros chantier de bois au monde. Plus de 8000 travailleurs forestiers étaient en activité dans la région, dont 3500 étaient des draveurs.

Le plus légendaire d'entre tous est évidemment Jos Montferrand. Il a été, pendant ses 30 ans en Outaouais, bûcheron, draveur, contremaître de chantier et maître de cage (chef cagous), avec parfois jusqu'à 100 hommes sous sa tutelle.

Les accidents de travail étaient légion. Dans la seule année 1845, 80 accidents mortels sont comptabilisés dans les chantiers de l'Outaouais.

A.B.C. Stratégies s'affaire depuis déjà plusieurs mois à rallier les milieux de l'histoire et de la culture derrière l'idée de la reconnaissance nationale des draveurs et cageux de l'Outaouais.

Des approches préliminaires ont été faites auprès de certains députés et l'organisme devrait bientôt bénéficier de l'appui officiel de la Fédération histoire Québec, qui regroupe 55 000 membres au Québec. « L'intérêt est évident », affirme M. Pampalon.

**« Gatineau est le nid du phénomène industriel qui a donné naissance à la drave et aux cageux. »**

— Alexandre Pampalon, président de l'organisme qui tente d'obtenir une reconnaissance nationale pour les draveurs et la cageux

Le président de la fédération et ancien conseiller municipal dans le secteur Aylmer, Richard Bégin, indique que son conseil d'administration pourrait se pencher sur une résolution d'appui à cette demande dès la fin janvier. « Je crois qu'il y a lieu de faire reconnaître les draveurs et les cageux comme des héros nationaux, dit-il. La nouvelle loi sur le patrimoine culturel prévoit d'ailleurs la reconnaissance de personnages qui ont marqué notre histoire. »

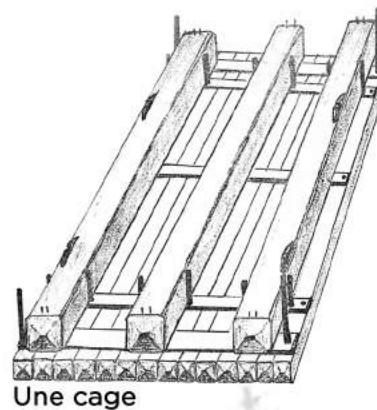


**VOIR**  
Notre galerie de photos dans notre application

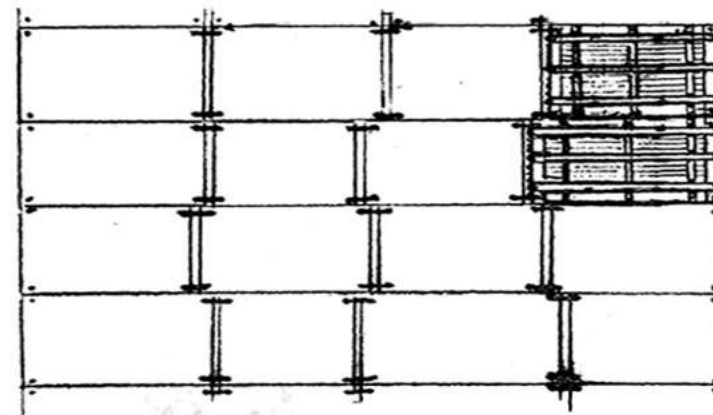
## Slamer l'histoire d'ici dans les polyvalentes de la CSD

L'expérience vécue cette année à la Commission scolaire des Draveurs (CSD) avec le premier Défi inventif-créatif ayant pour thème l'histoire régionale a instantanément convaincu sa voisine, la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais, de faire elle aussi un peu de place au passé de l'Outaouais dans ses salles de classe. L'outil pédagogique développé par A.B.C. Stratégies pour la CSD fait 54 pages, clé en main, avec beaucoup d'informations historiques, des références et des photos saisissantes, a été distribué dans 24 écoles primaires et quatre écoles

secondaires de la CSD et aura atteint 18 000 enfants d'ici la fin de l'année scolaire. Il propose de revisiter des thèmes, événements ou personnages identitaires importants dans la région comme la drave et les cageux, le feu de 1900 ou la grande expropriation de la fin des années 1960, ou encore des individus comme Tessouat, Donald Charron, Jos Montferrand et Philemon Wright. Les élèves, selon le niveau scolaire, auront pu intégrer autant de notions historiques régionales, mais en passant par le dessin, la sculpture, un court métrage et le slam. MATHIEU BÉLANGER



Une cage



Section d'un train de bois (vue aérienne)



Vers 1899, deux cageux sur une cage de bois équerri près des rapides des Chats du Pontiac. L'assemblage d'un train de bois est un travail très dur pour les cageux. Il leur faut assembler une centaine de cages en plus de voir à les construire ! Un cage en bois équerri mesure 7,6 m de largeur par 12,2 m, voire 18,3 m de longueur.

# CONCLUSION

## Une société en manque ... de son histoire ?

L'arrivée de la communication par internet a mis l'emphasis sur l'instantanéité. Ce concept inscrit les comportements humains dans la fugacité, dans le court terme et a tendance à accorder peu d'intérêt à ce qui s'inscrit dans la durée. Pour autant, ce phénomène n'a pas transformé les êtres humains en un assemblage de systèmes biochimiques sans conscience et incapables de mémoire. Bien au contraire, la mondialisation fait redécouvrir l'importance des repères territoriaux, de la culture, de l'histoire.

Contrairement à la Vallée du Saint-Laurent, l'Outaouais n'a pas vraiment connu l'époque de la Nouvelle-France. Durant les quelque 200 ans qui séparent l'arrivée de Jacques Cartier dans la baie de Gaspé et la bataille des Plaines d'Abraham, l'Ouest du Québec aura été un lieu de passage pour les explorateurs et pour le commerce de la fourrure. Les cartes de Gédéon de Catalogne montrent que la plupart des terres bordant le fleuve Saint-Laurent entre Montréal et Gaspé sont attribuées dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Pour les gouverneurs de la Nouvelle-France, les terres situées à l'Ouest de Lachine étaient peuplées d'Algonquins que les Iroquois menaçants voulaient bouter hors de la région. Et, du même souffle, en faire autant des colons français installés dans la vallée du Saint-Laurent. Rappelons seulement l'épopée d'Adam Dollard des Ormeaux au fortin du Long-Sault, à Carillon, qui a refroidi les ardeurs des Iroquois. Même après la « Grande paix de Montréal », en 1701, la région de l'Outaouais est demeurée sans intérêt pour la colonisation aux yeux des dirigeants de la Nouvelle-France.

En fait, la colonisation de l'Outaouais débute avec l'arrivée de Philemon Wright sur l'île de Hull au printemps 1800. D'abord agriculteur, il est devenu un entrepreneur audacieux, un innovateur visionnaire qui a marqué le canton de Hull, l'Outaouais et le Québec tout entier dans le commerce du bois. Wright et son équipe ont été les premiers à prendre racine et à choisir de vivre en Outaouais, suivi deux ans plus tard par Joseph Papineau, seigneur de la Petite Nation.

C'est grâce à l'initiative de cet entrepreneur que les métiers de la drave et de la construction des cages se sont développés. Des métiers que la tournée de médiation autour de *Columbo 1806* a sortis de l'ombre et ramenés au-devant de la scène.

C'est particulièrement le cas pour une ville comme Gatineau, une ville qui résulte de la fusion de cinq villes en 2002. Chacune de ces villes avait sa propre histoire, mais la nouvelle ville occupe maintenant un territoire plus vaste que les cageux ont foulé durant plus de cent ans et les draveurs jusqu'à l'aube des années 1980. L'histoire des cageux et des draveurs est donc rassembleuse et porteuse d'identité.

Une identité partagée tout autant par les résidents de la ville de Gatineau que de ceux de la région de l'Outaouais. Une identité qui offre aux nouveaux arrivants des autres régions du Québec et du Canada ainsi qu'à ceux venus d'ailleurs un repère historique qui favorise leur intégration à notre ville et à notre région. La diffusion des anciennes photographies sur les trains de bois de la Gatineau sont à couper le souffle. **S'engager sur la rivière des Outaouais avec un train de bois pouvant mesurer jusqu'à 1,6 kilomètre de longueur sur 60 mètres de largeur soulèverait encore aujourd'hui l'admiration !**



Des draveurs travaillant sur la rivière Gatineau.

Autre symbole marquant de la démarche de médiation, le train de bois *Columbo 1806* rappelle le début de l'industrialisation du Bas-Canada. L'histoire retient que les Forges du Saint-Maurice constituent le premier établissement industriel au Canada. Créée en 1730 pour fabriquer de la fonte et de l'acier pour tous les usages du temps, l'entreprise était localisée à Trois-Rivières alors que la drave et le flottage du bois ont été pratiqués durant plus d'un siècle sur des dizaines de rivières du Québec et ont employé des milliers de personnes. Le commerce du bois, la pratique du bois équarri et, plus tard, la transformation du bois de moindre qualité en pâte à papier ont profondément influencé l'industrialisation du Canada et ont marqué la culture populaire québécoise. Les villes de Gatineau, Montréal et Québec se sont imposées comme le principal réseau de l'exploitation forestière en Amérique du Nord. Plus encore, en faisant subir aux grands arbres de l'Outaouais une première transformation avec la pratique de l'équarrissage, Wright amorçait une phase industrielle qui allait s'amplifier au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

L'opération de médiation culturelle *Columbo 1806* nous invite à une réflexion collective sur l'importance de l'histoire dans notre vie quotidienne. L'intérêt porté à cet épisode de notre vie collective a surpris les initiateurs de l'opération et soulève plusieurs questions en lien avec nos racines. Les contacts noués au fil de la tournée qui les a menés aux quatre coins du Québec ainsi que chacun des événements tenus dans les villes des régions ont vibré aux accents de l'histoire. Les témoignages émouvants des ex-draveurs et les explications des historiens donnaient un sens à la démarche de médiation.

En posant un regard objectif sur les moyens mis en œuvre pour réussir cette démarche de médiation culturelle, le crédit d'impôt aura été un mécanisme, certes non négligeable, mais n'était pas le plus important. L'analyse attentive de toute l'opération *Columbo 1806* révèle hors de tout doute que c'est la quête identitaire et l'hommage rendu à un grand pan de notre histoire collective qui a été le centre d'intérêt de la démarche de médiation. Au fond, *Columbo 1806* et ses retombées relancent la question débattue par les sociétés d'histoire depuis des lustres : notre société accorde-t-elle suffisamment d'espace à son histoire ? L'expérience de *Columbo 1806* démontre le vif intérêt de la population dans son ensemble, du milieu scolaire et du milieu des affaires en particulier, à l'égard de notre histoire et de ceux qui l'ont vécue.

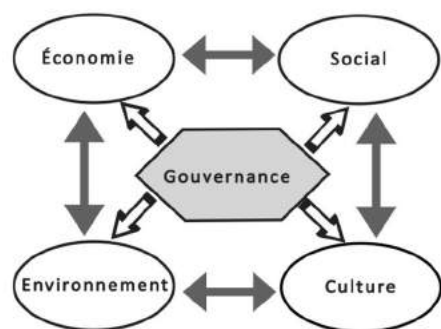
Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les trains de bois étaient conduits jusqu'à Québec par une ou plusieurs équipes de cageux qui se relayaient en chemin. Au milieu de ce siècle, les marchands de bois halaient ces plateformes de Montréal à Québec avec leurs propres remorqueurs fonctionnant à vapeur.



# L'histoire et le développement durable

Yvon Leclerc, Ph.D. en études urbaines

L'œuvre artistique est porteuse d'aspects intangibles dont l'importance mérite la considération des décideurs publics [1]. La fierté et le sentiment d'appartenance sont, à leur façon, des marqueurs territoriaux identitaires. Voilà pourquoi le rappel de l'épisode des draveurs et des cageux s'inscrit dans la perspective de développement durable exposée par Jon Hawkes, un chercheur australien qui a intégré la culture au développement durable en lui accordant une place prépondérante. L'analyse de la notion de protection de l'environnement présentée dans le rapport Bruntland en 1987 a conduit Hawkes à étendre la portée de cette notion. Le développement durable devait inclure, selon lui, non seulement la défense, mais aussi la promotion des paysages, des milieux naturels, des cours d'eau, etc. Et surtout, le développement durable devait inclure la promotion des territoires habités, de leur histoire, de leurs réalisations, de la fierté et du sentiment d'appartenance de ses habitants.



Prise en compte des quatre piliers du développement durable : culture, économie, social et environnement.

Hawkes propose d'ajouter la culture comme le quatrième pilier du développement durable aux côtés de l'économie, du social et de l'environnement puisque la culture se veut le miroir de toute société.

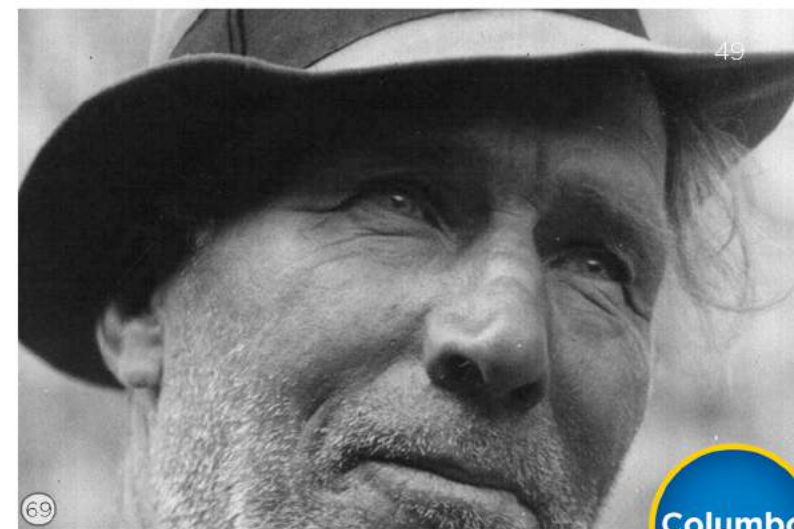
Faire fi de l'histoire et du sens d'un lieu pour réaliser un projet va à l'encontre du développement durable ; privant les résidents de leurs repères. Une ville qui se prive de ses marqueurs historiques est une ville anonyme à la recherche d'une âme, en quête d'une identité qui permettra soutenir la concurrence de ses semblables qui choisissent de fonder leur évolution sur la culture et la vision de leurs artistes.

La proposition de Hawkes se trouve désormais au cœur de l'AGENDA 21 sur la culture et coïncide avec les nouvelles responsabilités des villes au cours des trois décennies.

Les villes sont en concurrence pour attirer les congrès, les grands événements ou tout simplement les résidents qui vont leur permettre de briller par rapport aux autres villes. Elles ont tout avantage à être attractives et offrir une qualité de vie supérieure à celle de leurs concurrentes. De plus, la Ville de Gatineau doit s'illustrer dans la région de la capitale fédérale pour se tailler une place au soleil alors qu'elle compte une population trois fois moins nombreuse. Elle a donc tout intérêt à mettre en valeur ses marqueurs identitaires historiques.

On a peine à imaginer, aujourd'hui, un train de bois de près d'un kilomètre qui parcourt 450 kilomètres durant deux longs mois. Le développement durable s'inscrit au-delà de la pierre et le bois. La Loi sur le patrimoine culturel fait une large place au patrimoine immatériel et, par conséquent, à l'histoire et au sens du territoire habité. À cet égard, *Columbo 1806* est un marqueur identitaire incontournable qui s'inscrit dans la durée.

[1] Lire à ce sujet : Leclerc, Y. (2015). *L'action culturelle et l'entrepreneuriat, le cas du quartier Saint-Roch, à Québec*. Thèse de doctorat en Études urbaines, Institut national de la recherche scientifique, Québec.





Vers 1872, à peine le bois équarri arrivé à Québec, il repart par bateau vers l'Angleterre.

# PROJETS À VENIR

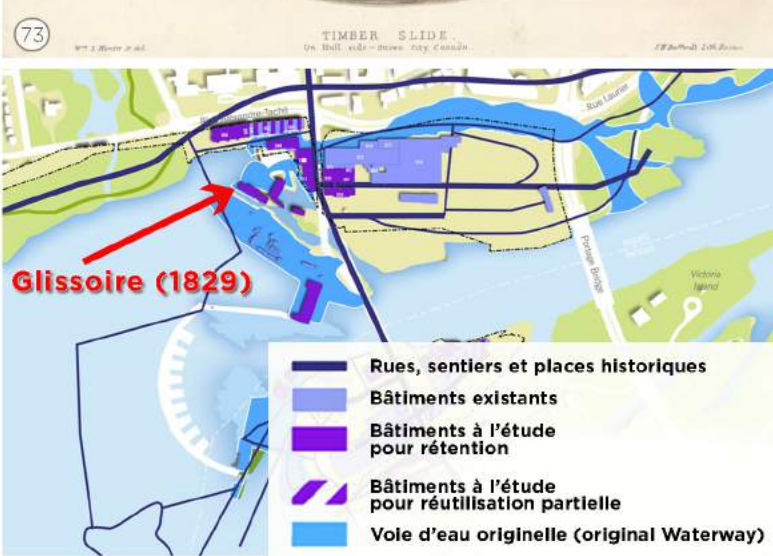
## Columbo 1806

En plus de son projet de reconnaissance de nos héros nationaux par l'Assemblée nationale et le gouvernement du Québec, A.B.C. Stratégies souhaite ouvrir la réflexion sur la protection de la première glissoire à cages située sur le flanc nord des chutes Chaudière.

La glissoire imaginée par Ruggles Wright et érigée par Philemon Wright & Sons en 1829, permettait de contourner l'obstacle des chutes de la Chaudière ; les cages étaient dirigées en aval de ce bouchon avant d'être rassemblées par centaines en gigantesques trains de bois. Ce vestige industriel témoigne des « grandes réalisations du passé » et nous pensons que la région de l'Outaouais pourrait profiter de la mise en valeur de ce patrimoine de haute importance pour l'affirmation de l'identité régionale.

- ◆ Étendre l'usage des cahiers pédagogiques adaptés à d'autres commissions scolaires.
- ◆ Mise en valeur de la première glissoire à cages situé sur le flanc nord des chutes Chaudière en vue d'une citation patrimoniale.
- ◆ Encourager des initiatives ou des collaborations régionales contribuant à donner de la force à notre histoire régionale.
- ◆ Proposer aux autorités municipales en Outaouais que le 11 juin soit désignée comme une journée historique commémorative marquant le départ de Columbo en 1806.
- ◆ Enrichir le lexique de l'Office de la langue française et ultimement les dictionnaires en général, de la définition du mot « cageux » à l'instar de celui de « draveur » ou « bûcheron » déjà inscrits.
- ◆ Enrichir le *Répertoire du patrimoine culturel* du Québec, sur entente avec le MCC, pour mettre en valeur le patrimoine forestier de l'Outaouais aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.
- ◆ Faire reconnaître les cageux – ces marins atypiques du nord – et les draveurs comme héros nationaux ou personnages historiques selon la *Loi sur le patrimoine culturel* du Québec en collaboration avec la Fédération Histoire Québec.

Source: Documentation produite par Windmill - Zibi de 2003 à aujourd'hui.



# Provenance des photographies et des oeuvres

## Fonds d'archives d'A.B.C. Stratégies, source Alexandre Pampalon (2017)

- 1 - L'artiste Isabelle Regout discutant avec l'ancien draveur Éloi St-Amour.
- 2 - Les deux anciens draveurs Daniel Côté et Benoit Lapointe ont été photographiés à la Pulperie de Chicoutimi / musée régional. Par Alexandre Pampalon.
- 3 - L'ancien draveur Malcel Des Aulniers a travaillé principalement en Mauricie. Par Alexandre Pampalon.
- 9 - L'oeuvre *Dompteurs d'écueils* réalisée par l'artiste sculpteure Isabelle Regout. Par Alexandre Pampalon.
- 10 - Les partenaires du Patrimoine photographiés au Musée de l'Auberge Symmes à l'occasion du dévoilement de *Dompteurs d'écueils*. Par Alexandre Pampalon.
- 24 - Photographie prise à l'événement « Ça flottait bon train sur la Gatineau » le 21 septembre 2017 à Maniwaki. Par Alexandre Pampalon.
- 25 - Photographie prise par Roger Giroux à l'événement « Gatineau, ville d'Histoire(s) » le 5 octobre 2017.
- 26 - Photographie prise à l'événement « *Columbo 2017* célèbre les bâtisseurs du Saguenay » le 18 juin 2017 à Chicoutimi. Par Alexandre Pampalon.
- 27 - Musée de l'Auberge Symmes. Décembre 2017. Par Alexandre Pampalon.
- 37 - *Dompteurs d'écueils* de l'artiste sculpteure Isabelle Regout. Décembre 2017. Par Alexandre Pampalon.
- 38 - L'artiste Isabelle Regout et Sylvain Soucy, entrepreneur général, procèdent au montage du bas-relief en pierre. Le tout est modulaire pour l'installation. Par Alexandre Pampalon.
- 39 - L'équipe de *Columbo 1806* : Marie-Elise Louges, Isabelle Regout et Alexandre Pampalon. Par Alexandre Pampalon.
- 40 - *Dompteurs d'écueils* est fait de 54 pierres. Dimensions: 11' 7" sur 6' 7 1/8" (hauteur). Par Alexandre Pampalon.
- 41 - Le coordonnateur de *Columbo 1806*, Alexandre Pampalon, inscrit son témoignage sur le mur qui recevra l'oeuvre *Dompteurs d'écueils*. Par Alexandre Pampalon.
- 43 - Photographie prise à l'événement « De la Saint-Maurice, ils sont partis » le 17 septembre 2017 à Trois-Rivières. L'ancien draveur Arnold Fay est interviewé par ICI Radio-Canada devant le musée Boréal.
- 44 et 57 - Photographies prises à l'événement « Hommage aux gardiens des Portes de l'Enfer » le 26 octobre 2017 à Rimouski. Par Alexandre Pampalon.
- 45 - Photographie prise à l'événement « *Columbo 2017* fait escale à Québec » le 4 novembre 2017 à Québec. Par Alexandre Pampalon.
- 46 - Neuf photos. Les deux véhicules utilisés par l'équipe *Columbo 1806* ont été aussi mis à contribution. Ils ont été coiffés d'un billot de 5 pieds en longueur, l'un sculpté avec une tête d'ours et l'autre celle d'un faucon.
- 47 - Photographie prise à l'événement « Ça drave à Montréal » le 9 novembre 2017 à Montréal.
- 48 - Photographie prise à l'événement « Ça flottait bon train sur la Gatineau » le 21 septembre 2017 à Maniwaki.
- 49 - Photographie prise à l'événement « Gatineau, ville d'Histoire(s) » le 5 octobre 2017 à Gatineau.
- 51 à 55 : Photographies prises à l'École des Cépéges dans la classe de 6<sup>e</sup> année de M<sup>me</sup> Alexandra Vassiliou que nous remercions pour son accueil chaleureux. Commission scolaire des Draveurs. Automne 2017.
- 58 - M. Alain Geoffroy des Brasseurs du Temps, M<sup>me</sup> Audrey Lapointe de la Société d'histoire de l'Outaouais, M. Jean-Paul Perreault d'Impératif français. Par Roch Givoque.
- 59 - Le député fédéral de Hull-Aylmer M. Greg Fergus, la conseillère municipale M<sup>me</sup> Audrey Bureau, M. Alexandre Pampalon de Surf-Studios, l'artiste M<sup>me</sup> Isabelle Regout, M<sup>me</sup> Jessy Desjardins et Gilles Desjardins du Groupe Brigid.
- 60 - M. Luc Maurice du Le Groupe Maurice - L'Initial d'Aylmer qui a rencontré l'artiste Isabelle Regout à son studio avant que la sculpture soit déplacée définitivement. Par Alexandre Pampalon.
- 61 - Les « partenaires du Patrimoine », Par Roch Givoque.
- 52 à 64 : Photographies prises lors de la tournée événementielle, entre mai et décembre 2017.

## Collection de photographies canadiennes du Musée McCord. [www.collections.musee-mccord.qc.ca](http://www.collections.musee-mccord.qc.ca)

- 4 - Auteur anonyme. Colorisation postérieure à la photographie. MP-0000.25.881.
- 8 - Auteur anonyme. Photographie, diapositive sur verre. Copie réalisée vers 1900. Plaque sèche à la gélatine. 8 x 10 cm. MP-0000.25.882.
- 11 - Auteur John Henry Walker (1831-1899). Estampe. Panorama de la vallée de l'Outaouais vers 1848. M930.50.7.4.
- 19 - Œuvre cataloguée sous le titre « Radeau de billes ». Celle-ci serait une copie réalisée pour Scott & Sons vers 1913 à partir de la peinture originale de Cornelius Krieghoff datant, elle, autour de 1860. La carte est tirée d'une autre source : <http://besttabletforsale.com/wp-content/uploads/high-resolution-map-of-earth-throughout-world.jpg>
- 31 - Auteur William Notman (1826-1891). No. inventaire I-76322. Québec en 1872.
- 32 - Auteur William Notman (1826-1891). No. inventaire I-76313. Québec en 1872. Bois équerri prêt à être expédié.
- 33 - Auteur William Notman (1826-1891). No. inventaire I-76320. Québec en 1872.
- 34 - Auteur William James Topley. No. inventaire MP-0000.121. Cuisine sur un radeau, rivière des Outaouais vers 1885.
- 72 - Auteur William Notman. Achat de l'Associated Screen News Ltd. I-76312. Plaque de verre au collodion humide 20 x 25 cm, 1872, 19<sup>e</sup> siècle. Aboutement de bois équerri.

## Collection de Bibliothèque et Archives Canada. [www.bac-lac.gc.ca](http://www.bac-lac.gc.ca)

- 5 - Mikan 3372185. Train de bois avec vue sur le pont Alexandra.
- 6 - Mikan 3411851. Train de bois avec vue sur la Colline du Parlement.
- 7 - Mikan 3372576. Train de bois avec vue sur Hull.
- 12 - Mikan 3372572. La première glissoire à cages a été construite en 1929 sur le flanc nord des chutes de la Chaudière par Philemon Wright & Sons.
- 13 - Mikan 3372216. La première glissoire à cages est située du côté de Gatineau. Remarquez la silhouette du Parlement canadien à l'horizon.
- 14 - Vue aérienne de la région en 1876. Provenance : Chas. Shober & Co., Brosius, H., BAC, 440 Ottawa 1876 H2.
- 16 - Mikan 3372178. La deuxième glissoire à cages a été construite vers 1849 sur le flanc sud des chutes de la Chaudière, à l'île Victoria (Ottawa).
- 17 - Mikan 3194381. Entre le 20 et le 24 septembre 1901, le cortège royal expérimente la traversée de la deuxième glissoire, côté sud (Ottawa).
- 18 - Mikan 3372217. La deuxième glissoire à cages, côté d'Ottawa, a été érigée afin de résister au monopole de Philemon Wright & Sons pour l'usage tarifé de la première glissoire à cages érigée sur le flanc nord (côté de Gatineau).
- 50 - Mikan 3372374 (1899). Des hommes inspectent l'état de la glissoire à cages aux rapides des Chats dans l'actuelle municipalité de Pontiac. En arrière-plan, les portes fermant l'entrée de l'eau.
- 64 - Mikan 3372375 (1899). Deux cageux menant une cage près aux rapides des Chats dans l'actuelle municipalité de Pontiac.

## Collection de Léon A. Robidoux de la Société patrimoine et histoire de l'île Bizard et Sainte-Geneviève. [www.sphib-sg.org](http://www.sphib-sg.org)

Voir le livre associé *L'ère des cageux, une épopée du XIX<sup>e</sup> siècle*, 2004, ISBN 2-9808451-1-6.

- 15 (haut) - Cette photographie immortalise le maître de cages Aimé Guérin surnommé « le Vieux Prince ». Avec Jos Montferrand, il est l'un des plus célèbres pilotes de cages sur la voie du St-Laurent.
- 15 (bas) - Les Canadiens français étaient reconnus comme de bons cageux. Avant d'affronter les dangereux rapides, les cageux pouvaient s'agenouiller pour dire une prière afin que leur vie soit sauvegardée.
- 35 - Des cageux au travail pour diriger un train de bois.
- 36 - Des cageux au travail pour diriger un train de bois.
- 68 - Train de bois remorqué entre Montréal et Québec par un bateau à vapeur.

## Des oeuvres d'art sur l'ère des cageux

- 20 - Aquarelle de William H. Bartlett, « Radeau avec voiles sur le Saint-Laurent, à Cap-Santé », vers 1840.
- 21 - Vue du port de Québec et d'un train de bois vers 1831. Œuvre du Colonel Cockburn extraite du Journal de Lady Aylmer. BANQ-CAQ, P363, P10.
- 22 - Anse de bois d'œuvre à Sillery. Toile de John David Kelly (1862-1958).
- 56 - Le dessin a été réalisé par une jeune gatinnoise Hannah Klucaric.
- 73 - « Timber Slide on Hull Side ». Par William S. Hunter, Jr. Lithographie imprimée à Boston par Bufford. 213 sur 295 mm. Coloration à la main. 1855-56.

## Documents et archives de la ville de Gatineau. Fonds d'archives de la CIP (Album Drave et vie de chantier). [www.gatineau.ca](http://www.gatineau.ca)

- 23 - Inventaire : NP 286.
- 65 à 67 : NP 249, NP 32, NP 180.
- 69 à 71 : NP 166, NP 117, NP 212.

## Collection du Centre d'interprétation de la protection de la forêt contre le feu à Maniwaki

- 28 - Travail sur les estacades. Marc Begley.
- 29 - Estacades de billons sur le réservoir Baskatong. Marc Begley / John F. Maile (O.N.F.).

## Catalogue NEODF. <https://neodf.nrcan.gc.ca>. [www.ci-chateaulogues.gc.ca](http://www.ci-chateaulogues.gc.ca)

- 30 - Photothèque nationale de l'air. No. A 25113-124.

**À LA MÉMOIRE DU DRAVEUR ANATOLE ST-AMOUR  
ET DE TOUS CES HOMMES QUI ONT SOMBRÉ DANS LES FLOTS**



**Le saviez-vous ?** En 1888, l'*Ottawa Free Press* rapporte que sur une période de 30 ans, il y a eu 562 accidents mortels à la seule usine de la E.B. Eddy. Cela fait près de 19 morts par année et, on se doute bien que les blessés et les morts après complication ne sont pas comptabilisés !

*Le draveur roule ses billes  
Du froid glacial il s'habille  
En contemplant sa bonne étoile  
En espérant que sa vie ne se voile*

*Le mystère n'a pas d'éthique  
D'un pas sûr il le guette  
L'engloutit dans les eaux sombres  
Sous la glace laisse une ombre*

Alexandre Pampalon



Sauvetage de cageux en situation périlleuse aux chutes Chaudière.

Estampe de John Perry Newell (1831-1898) d'après l'oeuvre de William Stewart Hunter (1823-1894).  
Bibliothèque et Archives Canada. N° MIKAN 3025642.



FÉDÉRATION  
HISTOIRE  
QUÉBEC



La médiation culturelle. Votre atout.